

27 janvier 1907

Le Séminaire français

et les

Instituts ecclésiastiques

de Rome

Souvenir de la Manifestation de sympathie

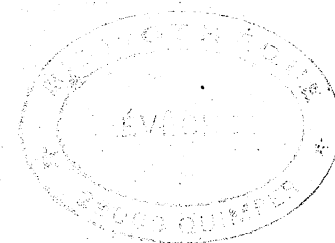
Roma * * * * *

Società Poligrafica Editrice * * * *

Piazza della Pigna, n. 53 * * * *

45913

256,
2/
SEM



27 janvier 1907

Le Séminaire français

et les

Instituts ecclésiastiques

de Rome

Souvenir de la Manifestation de sympathie



Document numérisé en 2017

Le Séminaire français et le Collège Romain

LA manifestation de sympathie des vingt-huit Séminaires de Rome au Séminaire français, le 27 janvier 1907, mérite d'être fixée dans le souvenir; c'est une de ces journées qui ne ressemblent à aucune autre. Il est cependant difficile de la rendre avec sa physionomie vivante, complexe, pleine de contrastes. Il y a eu, ce jour-là, des sourires mêlés à des larmes; il y a eu des frissons d'enthousiasme. L'événement en lui-même était simple, sa valeur vient des circonstances qui l'ont motivé; il prend de l'importance surtout si on remonte aux causes qui l'ont préparé. Comment, en cet après-midi de janvier 1907, les élèves de Sainte-Claire sont-ils devenus les intermédiaires désignés entre les Séminaires de France et ceux du monde entier? On se le demandera, peut-être, avec quelque intérêt.

* *

Lorsque, en 1853, les évêques réunis au Concile de la Rochelle écrivaient à Pie IX une lettre collective pour le prier d'approuver la fondation d'un Séminaire français à Rome, ils s'inspiraient d'un souci qui, depuis quelque temps, préoccupait les catholiques de France. Un mouvement irrésistible poussait

les cœurs vers une plus intime union avec le Pape. L'épiscopat prenait la direction du mouvement. Par une coïncidence providentielle, il trouvait, dans la Congrégation du Saint-Esprit, préparée à ce rôle par son saint fondateur, Claude-François Poullart



Claude-François Poullart des Places
fondateur de la Congrégation du St-Esprit.

des Places (1), et tout récemment restaurée par le Vénérable François-Marie-Paul Libermann (2), le concours dont il avait besoin.

Le Séminaire du Saint-Esprit, à Paris, était un foyer intense de dévouement au Siège apostolique (3). Les doctrines romaines formaient souvent le sujet de la correspondance entre le suc-

(1) Voir *Une vocation et une fondation au siècle de Louis XIV: Claude-François Poullart des Places*, fondateur du Séminaire et de la Congrégation du Saint-Esprit (1679-1709) par le R. P. LE FLOCH. Paris, Lethielleux, 1905.

(2) Le Vénérable Libermann, avec les prêtres qu'il avait groupés sous le nom de Missionnaires du Saint Cœur de Marie, entra dans la Congrégation du Saint-Esprit et en devint Supérieur général, en 1848.

(3) Voir *Vie du Vénérable François-Marie-Paul Libermann*, par le Cardinal PITRA, 2^e éd., p. 598 et suiv. Paris, Lecoffre.

cesseur immédiat du Vénérable Libermann (1) et les principaux chefs du mouvement d'union avec Rome. On insistait surtout sur la nécessité, en France, d'un esprit ecclésiastique plus pur puisé à sa source auprès du Vicaire de Jésus-Christ et, de là, infusé dans les diocèses.

« Je suis convaincu, écrivait Mgr de Marguerye, évêque d'Autun, que dans la ville mère et centre de toute vie catholique..., un Séminaire tenu à la française sera un bienfait pour tous et contribuera à nous fondre de plus en plus dans l'unité. « Si les Romains peuvent apprendre de nous des perfectionnements de méthodes et de régularité, nous avons aussi à nous déprendre de ces idées nationales et de cette estime exagérée de notre supériorité qui nous ont souvent portés à nous faire une position à part dans l'Eglise, au lieu de n'aspirer qu'à être une branche saine et féconde par son union au tronc qui seul donne la sève et la vie » (2).

L'éminent prélat semble avoir eu, d'avance, la claire vue de la double fonction qu'aurait à remplir le futur Séminaire français, l'une en France, par la diffusion des bonnes doctrines, l'autre à Rome, comme organe en quelque sorte représentatif, à ce même point de vue, de l'union entre l'Eglise romaine et la France, sa fille aînée.

Ce second rôle, on pouvait à peine y songer alors. La fondation projetée deviendrait-elle un établissement auquel son importance et ses traditions permettraient d'être le trait d'union rêvé? Ce devait être l'œuvre des années. Toute une génération s'y est usée. C'est seulement un demi-siècle plus tard que le Séminaire français aura pris assez de développement pour grouper autour de lui les sympathies de Rome unies à celles de la France. A cet égard, l'événement du 27 janvier fait date dans son histoire.

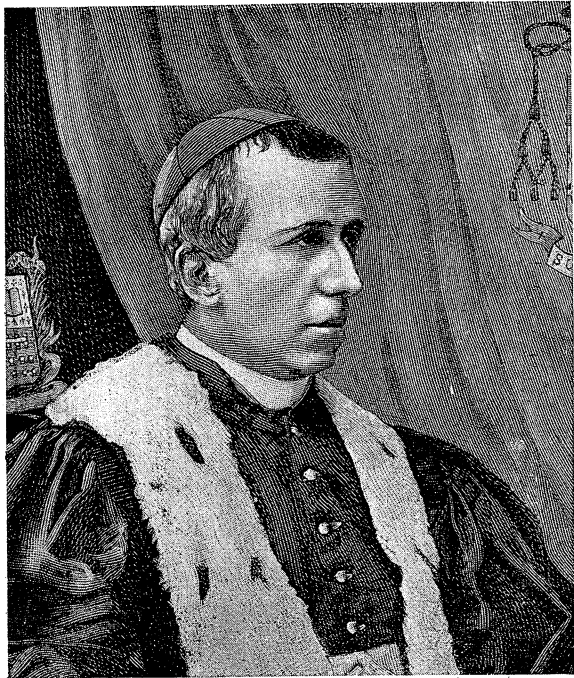


La nouvelle maison de hautes études se présenta, à son origine, avec les caractères essentiels qui en ont fait, depuis, un établissement à part. Elle se composa, dès lors, tout à la fois

(1) Le R. P. Ignace Schwindenhammer, Supérieur général de 1852 à 1880.

(2) Lettre au P. de Lannurien. Voir A. ESCHBACH S. SP., *Le Séminaire Pontifical français de Rome*, p. 19. Rome, Desclée, 1903.

de prêtres déjà sortis de la période de leur formation initiale, et de simples clercs faisant l'apprentissage de la vie ecclésiastique et se préparant aux Ordres. Grâce à un règlement approuvé par le Saint-Siège (1), qui prévoit l'ensemble et le détail de cette situation spéciale, grâce aussi aux maîtres éminents qui surent marquer Sainte-Claire, au moment même de sa fonda-



Mgr Hautcœur
Chancelier des Facultés catholiques de Lille.

tion, d'une empreinte définitive, on vit se développer dans son sein une vitalité originale et vigoureuse que les Papes consacrerent de leur bénédiction, et qui se révéla féconde autant pour la formation sacerdotale que pour les études ecclésiastiques.

L'année même de la fondation (1853), les douze premiers élèves du Séminaire français formaient un cénacle où tous les

(1) Le Séminaire français tient sa charte du Saint-Siège, sur la demande des évêques de France (Bulle *In Sublimi*, du 14 juillet 1859). Les bâtiments appartiennent à une Société civile, entièrement indépendante du Gouvernement français.

degrés de la hiérarchie étaient représentés. Alors commençaient à se révéler des hommes tels que l'abbé Chauvet d'Outremont, plus tard évêque du Mans, et l'abbé Hautcœur qui devait présider à la fondation de l'Université catholique de Lille et qui est aujourd'hui encore le glorieux et le seul survivant de cette première génération. Le nombre des prêtres refaisant et couronnant leurs études à Rome, dans la vivifiante atmosphère du Séminaire, n'a fait que croître depuis cette époque; ils sont aujourd'hui la majorité des élèves. De plus en plus les évêques envoient à Sainte-Claire des sujets destinés à devenir, par de fortes études, par l'initiation aux vertus sacerdotales, si faciles à méditer à Rome, des directeurs de séminaires, des formateurs du clergé. Il y a plus de quarante séminaires en France où enseignent d'anciens élèves du Séminaire français. Personne ne s'étonnera, après cela, que la liberté dont jouit, en ce moment, la nomination aux sièges épiscopaux, ait eu pour premier résultat de placer d'anciens élèves du Séminaire français à la tête de plusieurs diocèses (1).

(1) La *Semaine religieuse* du diocèse de Moulins, dans son N° du 8 juin 1907, écrit à ce sujet :

« La solennelle consécration de Mgr Boutry dans la cathédrale de Moulins, ne sera pas seulement pour les deux diocèses de Moulins et du Puy un jour de fête et de réjouissance, elle sera encore pour le Séminaire de Santa-Chiara un événement destiné à compter dans les Annales de son histoire.

« Cette histoire n'est pas encore bien longue sans doute, puisque le cinquantenaire de cette maison si féconde n'a été célébré qu'en 1903. Mais déjà elle compte de belles pages et déjà elle a noté, comme une gloire pour le Séminaire, l'honneur qu'il a eu de fournir à l'épiscopat français et canadien plusieurs de ses membres les plus distingués.

« La liste des anciens élèves publiée au début de cette année 1907, s'ouvre par les noms de seize évêques, un vicaire apostolique et un abbé bénédictin; sur les seize évêques, six occupent des sièges français et sept gouvernent des églises au Canada, qui est encore une petite France.

« Le nombre des évêques de France sortis du Séminaire de Santa-Chiara, va donc atteindre, le 24 juin, celui des évêques du Canada qui sont de la même origine cléricale.

« Mais ce qui est plus remarquable encore, et ce qui est une attention délicate du nouvel élu à l'égard de la maison qui vit ses premiers triomphes, c'est que la cérémonie du 24 juin réunira d'une manière inattendue et particulièrement heureuse plusieurs des évêques dont s'honore le Séminaire français.

« Le prélat consécrateur, Sa Grandeur Mgr Lobbedey évêque de Moulins, a été pendant cinq ans (1874-1879) l'hôte de cette maison.

« Les deux parrains de l'évêque élu du Puy, seront Mgr de Ligonnières, évêque de Rodez, élève de Santa-Chiara pendant deux ans (1876-1878) et Mgr Bougouin, évêque de Périgueux, qui séjourna trois ans au même Séminaire (1868-1871), où Mgr Boutry l'avait précédé d'un an seulement (1867-1869). Il convenait de ne pas laisser passer inaperçue cette coïncidence remarquable et d'ailleurs voulue, comme on vient de le dire »

Dans le concert plus grave des voix sacerdotales, la note prime-sautière, l'élan juvénile, sont réservés à l'élément séminariste, jeunes clercs, hier laïques, étudiants, fils de famille, attirés à Rome par l'invincible séduction que la ville éternelle exerce sur les âmes. Là, au sein de monuments évocateurs des âges disparus, parmi les souvenirs des héros et des martyrs, auprès de ces palais des Papes où a battu, pour ainsi dire, pendant des siècles, le cœur de monde, et où, quoi qu'on fasse, il faut encore que le monde vienne prendre son mot d'ordre, aujourd'hui, s'il ne veut pas retrograder vers la barbarie, il se crée un atmosphère hautement éducatrice pour l'esprit et le cœur. La réunion de tant d'étudiants venus des parties les plus opposées de la France permet d'appliquer au Séminaire français, ce que Descartes disait, en son temps, du Collège de La Flèche: « Comme il y a va quantité de jeunes Gens de tous les quartiers de la France, ils y font un certain mélange d'humeurs par la conversation les uns des autres, qui leur apprend quasi la même chose que s'ils voiaient » (1).



Les deux premiers Supérieurs du Séminaire français comprirent les avantages de cette situation exceptionnelle, et ils y adaptèrent, on peut le dire, admirablement le règlement de la Maison. Il est vrai que ces Supérieurs s'appelaient les Pères de Lannurien et Freyd, deux hommes en qui le coup d'œil de l'organisateur s'illuminait de la clairvoyance surnaturelle du directeur d'âmes.

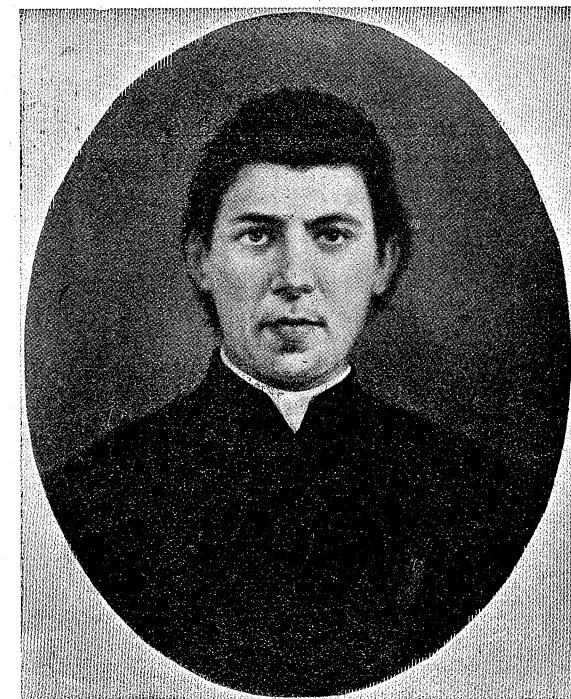
Le P. de Lannurien ne put qu'ébaucher les grandes lignes de la fondation. Une année à peine après l'ouverture du Séminaire, le 6 septembre 1854, au cours d'une retraite qu'il faisait au Gesù, il expirait entre les bras du P. Rubillon, de la Compagnie de Jésus, son directeur et son ami.

En offrant, à trente-deux ans, sa vie pour son œuvre, le jeune fondateur du Séminaire français, dans son humilité, exprimait le regret « de mourir avant d'avoir rien fait pour le bon Dieu ». Il avait planté. Par son suprême sacrifice il méritait que Dieu envoyât à la jeune tige, encore frêle, celui qui devait la faire croître et fructifier. C'était le P. Melchior Freyd qui fut Supérieur

(1) BAILLET, *La vie de Monsieur Des-Cartes*, 1^{re} partie, p. 33. Paris, 1691.

du Séminaire pendant vingt ans. Louis Veuillot, qui l'avait beaucoup connu et qui l'aimait tendrement, écrira dans l'*Univers* (7 mars 1875), à la nouvelle de sa mort:

« C'était un homme exubérant de vie morale, ferme, doux, prudent, généreux, laborieux, modeste, angéliquement dévoué à son devoir, en un mot, un prêtre. On cherche quelle qualité aimable et éminente n'avait pas cet humble religieux. Si



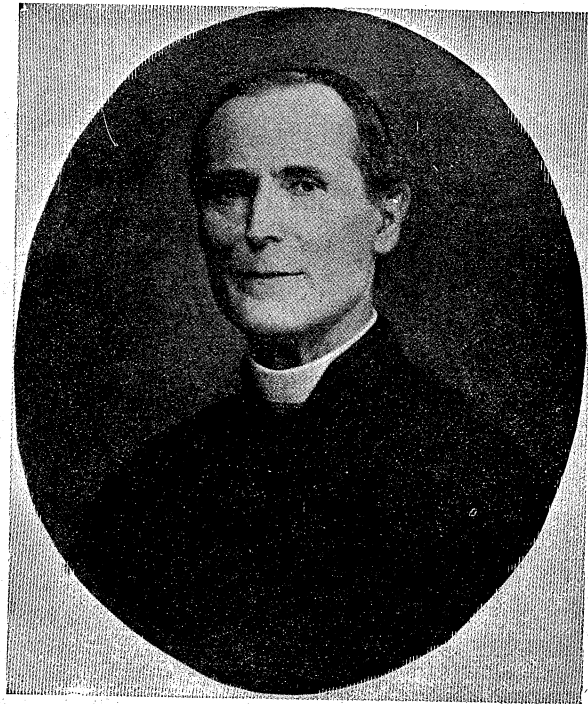
Le P. de Lannurien
premier supérieur du Séminaire français (1853-1854).

« l'Eglise pouvait faire des pertes irréparables, celle-ci le serait!... Il est mort! Mais Rome, la Rome de Pie IX et des justes et « profonds souvenirs, lui rend témoignage devant Dieu ».

On nous pardonnera d'évoquer ici ces souvenirs de famille. Ils nous font remonter aux sources vénérées et bénies de la vie que le Séminaire français révèle aujourd'hui. Ce n'est pas le fait d'exister à Rome qui assure la durée à une œuvre. Quoique bâtie de ciment inusable, la ville des Papes est la plus fertile en ruines. Ce qui donne à une institution une action durable et une

influence féconde c'est l'intensité de vie morale et, s'il s'agit d'une œuvre de Dieu, l'esprit profondément surnaturel qu'y versent ceux qui la fondent.

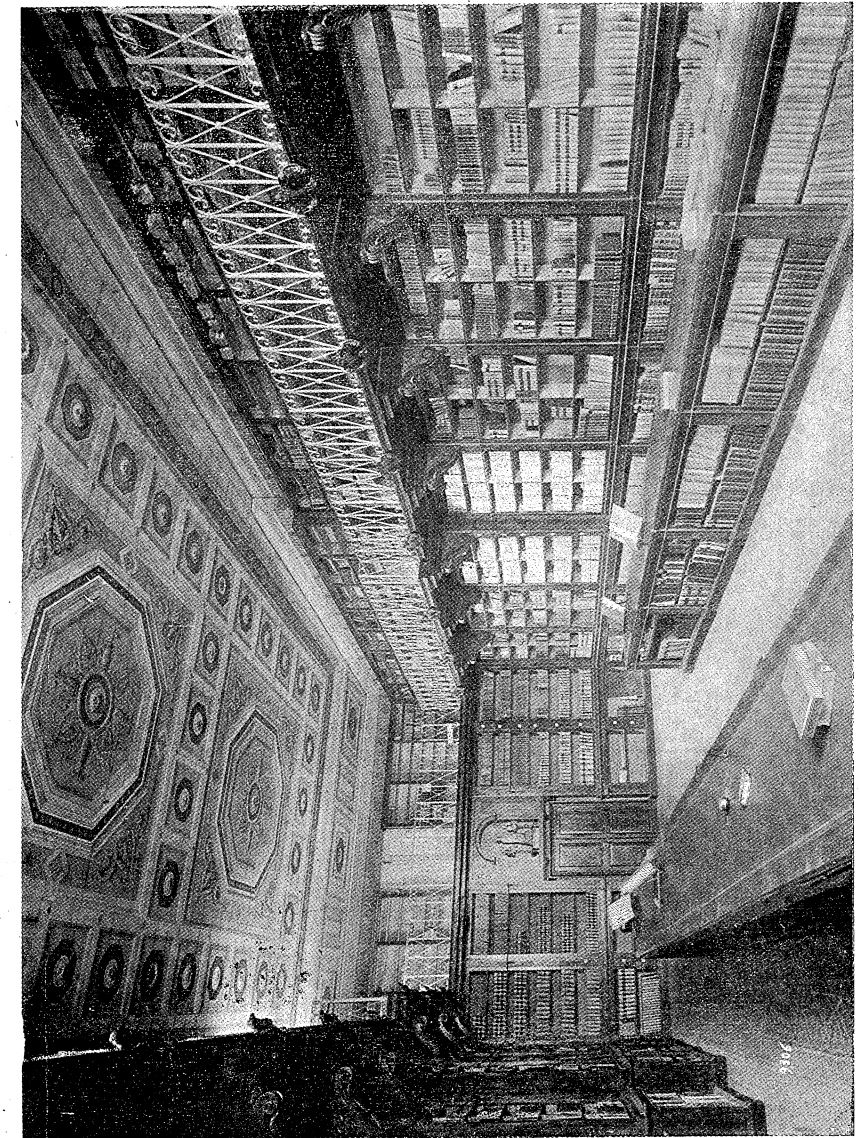
Quand on pense à Rome on est, d'ordinaire, ébloui par l'éclat de la Chaire apostolique au point d'en perdre la notion exacte des éléments multiples, très variés, très complexes, qui composent la vie romaine. Autour du Pape, incarnation vivante



Le P. Melchior Freyd
deuxième supérieur du Séminaire français (1854-1875).

du magistère et de l'autorité de l'Eglise, il y a tout un monde d'organismes subalternes, d'institutions auxiliaires, où, à des degrés divers mais souvent très appréciables, il y a place pour les sentiments, les courants d'idées, les influences, les émulations ordinaires à toute collectivité humaine. Monde très étranger à l'immuable sérénité du Pontificat romain: la pensée du Pape le pénètre, sans doute, assez pour qu'on y respire un air plus pur, qu'on y perçoive quelque chose de plus divin, — comme il est naturel de mieux voir et de mieux sentir à mesure qu'on ap-

proche du foyer d'où la lumière et la chaleur émanent, — mais que de variétés, de nuances, quelle échelle croissante et décroissante d'intensités dans la manière dont chacun, à Rome, subit



Bibliothèque du Séminaire français.

l'influence partie d'en-haut! Il faut tenir compte de cette diversité pour apprécier tout ce qu'un établissement à Rome emprunte de valeur au caractère personnel d'hommes tels que les

PP. de Lannurien et Freyd, et aux traditions de famille établies par eux. Héritiers de la pensée intime de Claude Poullart des Places, disciples immédiats du Vénérable Libermann, ce sont eux qui ont donné au Séminaire de Sainte-Claire cette plénitude de foi, cette vie surnaturelle intense qui font sa force encore aujourd'hui.



Où leur influence est surtout sensible, c'est dans le dévouement sans bornes, dont ils ont en quelque sorte imprégné la Maison, envers la personne du Pape et les prérogatives du Saint-Siège. Dès les premiers jours, nous les voyons en relations d'étroite amitié avec les initiateurs et les chefs les plus en vue du mouvement d'orthodoxie intégrale qui devait aboutir au Concile du Vatican. Les Landriot, les de Salinis, les de la Bouillerie, les Gousset, les Pitra, les Parisi, les Plantier, les Gerbet, les Berteaud, les Louis et Eugène Veillot, les Bouix, les de Ségur, les Rohrbacher s'emploient à promouvoir la nouvelle fondation. Ils se rencontrent, à Paris, au Séminaire du Saint-Esprit; ils auront leur pied-à-terre, à Rome, au Séminaire français. Un sûr instinct leur fait deviner dans ce milieu, une communion plus intime aux sentiments du Chef visible de l'Eglise. Ils savent qu'aux plus mauvais jours du Gallicanisme et du Jansénisme la famille religieuse du P. de Lannurien a lutté pour l'unité de l'Eglise, dans l'obéissance au Pape, à côté d'une illustre Compagnie que l'hérésie avait prise pour point de mire de ses coups(1). Ce passé est une garantie que les évêques de 1853 ne jugent pas inutile au moment où vont s'ouvrir d'ardentes discussions autour de la suprématie du Siège apostolique. Pour traiter avec justesse et compétence des questions vitales comme celle-là, les

(1) L'étroite concordance de l'enseignement des *Spiritins* dans les Séminaires avec celui des Jésuites, leurs maîtres au Collège Louis-le-Grand (ancien Collège de Clermont), leur valut d'être considérés par les Jansénistes comme « une espèce d'ecclésiastiques, nourris et élevés par les Jésuites à qui, par reconnaissance, ils ont voué la dépendance la plus servile, pour ne penser et n'agir que par les impressions de leurs maîtres ». (*Nouvelles ecclésiastiques*, 23 oct. 1743). Des *Lettres* publiées en 1740, censurées par le Parlement de Lorraine et condamnées par la Congrégation de l'Index en 1746, renvoyaient les Pères du Saint-Esprit « barboter dans l'égout du Collège de Clermont d'où ils étaient venus exhaler tout ce qu'une pareille source a d'infection et d'horreur! » Sur l'enseignement des Pères du Saint-Esprit au XVIII^e siècle, et leurs démêlés avec les Jansénistes, cf. R. P. LE FLOCH, ouv. cité, ch. XXII et XXIII.

maîtres ne s'improvisent pas: on les prend là où des traditions éprouvées et la longue pratique des saines doctrines ont créé l'air ambiant nécessaire à leur développement normal.

Ainsi, par une coïncidence qui n'est pas l'effet du hasard, qui est plutôt la logique de l'histoire, les Pères du Saint Esprit sont prêts pour la tâche au moment où les évêques de France sentent que la tâche s'impose. En envoyant ses élèves au Collège Romain, le Séminaire français continuera ce que ses Directeurs ont fait autrefois au Collège Louis-le-Grand. Et quand, cinquante ans après, l'Université Grégorienne fournira les principaux éléments de la manifestation du 27 janvier, elle rendra aux élèves et aux maîtres de Sainte-Claire quelque chose de la fidèle sympathie que ceux-ci lui ont toujours montrée.



Il s'en est trouvé qui ont regretté cette union de l'établissement français et de la célèbre Université. On a reproché aux professeurs du Collège Romain, et indirectement à ceux du Séminaire français, de s'enfermer dans une scolastique étroite qui leur ôte toute initiative personnelle et les empêche de prendre contact avec les idées contemporaines (1). Ceux qui ont ce souci et qui imprudemment le manifestent, semblent se méprendre sur le vrai but de l'enseignement supérieur, qui n'est pas de faire entrer de plein pied ses élèves dans le domaine de l'érudition: c'est assez qu'il les mette en route pour y parvenir. « Personne, disait Louis Veillot, n'est devenu savant sur les bancs ». L'érudition a un champ très vaste, des lois savantes, des procédés compliqués et délicats; vouloir y introduire de jeunes étudiants dont la plupart ont à peine les éléments d'une saine théologie, c'est les engager dans une voie dangereuse sans les avoir suffisamment armés, c'est les faire aboutir, à bref délai, à l'outrecuidance, à l'incohérence, aux pires conflits. Pour avoir aspiré à les créer savants de toutes pièces, en dépit de leur âge, on leur fait manquer l'occasion, unique peut-être dans leur vie, de

(1) « L'université des Jésuites, à Rome, par exemple, est un champ clos où l'on donne un enseignement très prétentieux... et les jeunes étudiants répètent mécaniquement les idées et même les paroles du professeur, sans se permettre d'avoir une initiative personnelle ». *Le haut enseignement religieux en Italie*, JULIO VITALI, dans *Demain*, 9 nov. 1906.

se faire un esprit pondéré et d'avoir sur les questions religieuses des idées raisonnables.

L'université catholique ne peut aborder devant ses élèves le vaste champ de la haute science qu'à un point de vue, pour ainsi dire, négatif, en leur marquant *où ils ne doivent jamais aller*, quelles limites ils ne doivent jamais franchir. Dans ces limites qu'on peut placer loin, — plus loin que Saint Thomas, ce qui est quelque chose, — si on arrive à leur donner une connaissance



Le cardinal Mazzella et le corps professoral de l'Université Grégorienne (1890).

intime, bien approfondie, très solide, très cohérente du dogme chrétien, on aura fait œuvre utile: on aura assaini leur esprit et donné à leur foi, pour la vie, une base inébranlable. La partie positive du travail, la critique savante des textes, l'histoire détaillée des dogmes, se feront à temps quand ils auront orienté leur carrière et qu'une spécialisation, qui s'impose dans l'énorme développement des sciences contemporaines, leur aura donné les loisirs nécessaires. Que le professeur leur fasse entrevoir la tâche, qu'il la leur fasse aimer, qu'il leur en signale les questions intéressantes, qu'il les arme surtout d'une méthode sure

pour y travailler avec succès: à la vie entière de remplir le reste du programme. « Un homme, écrivait récemment un savant universitaire (1), c'est un être qui peut apprendre et comprendre, même après avoir passé ses examens ».

Si on mettait en doute la justesse de cette conception de l'enseignement supérieur, on lirait avec profit le passage suivant d'une lettre que le card. Satolli, préfet de la Congrégation romaine des études adressait naguère aux Recteurs des Instituts catholiques de France:

« Cette S. Congrégation n'hésite pas à signaler à MM. les Recteurs des Instituts catholiques un danger qui se présente... de donner trop d'importance, dans le développement des thèses pour le Doctorat, à des discussions d'histoire et de critique sur des points très minutieux et singuliers, tout en laissant de côté les questions les plus amples et les plus universelles de théologie dogmatique et de philosophie rationnelle. Il suffit de jeter un coup d'œil sur les thèses publiées dernièrement et dont il est question, pour démontrer le mal que nous déplorons. Il est très rare que le candidat au doctorat en sacrée théologie et en philosophie développe une dissertation vraiment scientifique et qu'il mette en évidence ses forces, à la recherche d'une vérité difficile à l'intelligence, ou bien pour la défendre contre les sophismes des adversaires. Ils s'arrêtent tous sur des points très restreints d'une recherche historique et critique, en faisant ostentation d'une érudition facile, mais qui, aujourd'hui, à cause des nombreux moyens qu'on a à son aide, ne peut exciter aucune admiration, et qui, au contraire, cache le plus souvent la faiblesse intellectuelle du candidat pour des études plus sérieuses et plus solides » (2).



C'est pour s'être inspiré de ces idées, dès son origine, que le Séminaire français a joui, sans discontinuer, de la bienveillante et généreuse protection des deux grands Papes qui ont occupé, à eux seuls, la Chaire apostolique durant toute la seconde moitié du XIX^e siècle. En 1853, sur un simple *desideratum* respectueusement formulé par le P. de Lannurien, Pie IX fonde

(1) M. Boutroux.

(2) Lettre du Card. SATOLLI, 7 juillet 1906.

à l'Apollinaire, une Faculté de Droit canonique « en faveur du Séminaire français » (1). Un *motu proprio* du même Pape fait don au P. Freyd, le 9 avril 1856, du terrain et de l'église écroulée de Sainte-Claire pour y bâtir la chapelle du Séminaire. Trois ans plus tard, la Bulle *In sublimi*, que Pie IX revêt des formes les plus solennelles, devient la Charte de fondation et la Règle perpétuelle du nouvel établissement. L'année suivante, le grand Pape honore Sainte-Claire de sa visite et lui fait don d'un calice « pour prouver combien il a été content de tous ». D'autres dons se succèdent jusqu'à la veille du jour néfaste où le Vicaire de



Médailles des Jubilés Pontificaux.

Jésus-Christ est réduit à s'enfermer dans la pauvreté volontaire de la prison vaticane.

Léon XIII bérta de la bienveillance de son prédécesseur pour Sainte-Claire. Il caractérisait sa pensée quand, la première année de son Pontificat, il écrivait au R. P. Eschbach :

« Comme nous savons que nos Vénérables Frères les Evêques de France ont très vivement à cœur de resserrer fortement les liens qui les unissent au Saint-Siège et de procurer le bien spirituel de leurs fidèles, Nous ne doutons pas que, tout comme ils répondirent aux désirs de notre illustre Prédécesseur en vous envoyant des clercs pris dans leurs diocèses, ils ne satisfassent maintenant de la même manière Nos propres désirs, afin que le nombre des ouvriers habiles et pleins d'ardeur croisse de jour en jour dans leurs diocèses ». (Lettre du 7 août 1878). Encourageant la fondation de bourses au Séminaire

(1) Voir A. ESCHBACH, *Le Séminaire Pontifical français*, pag. 25 et 26.

français, le Pape ajoutait, l'année suivante : « Daigne le Seigneur multiplier et féconder les bénédictions qu'il répand visiblement sur ce Séminaire, comme le prouvent l'estime universelle dont il est entouré, l'accroissement du nombre de ses élèves, les succès inespérés qu'il a reçus et les fruits merveilleux qu'il a produits ».

Il ne restait qu'une étape à franchir pour que Sainte-Claire prît rang définitivement parmi les grandes œuvres nationales fondées dans la ville des Papes. Par Bref du 20 juin 1902, Léon XIII « voulant donner, à son tour, un gage particulier de sa bienveillance à une œuvre qui, à tant de titres, avait si bien mérité de la cause catholique, et désireux que tous ses membres, directeurs et élèves, se sentissent rattachés au Pontife Romain par des liens encore plus étroits de piété filiale, jugeait opportun, à l'approche du cinquantenaire de sa fondation... de proclamer et déclarer SÉMINAIRE PONTIFICAL, et cela pour toujours, le Séminaire français de Rome; érigé près de l'église de Sainte-Claire et confié à perpétuité aux prêtres de la Congrégation du Saint-Esprit et du Cœur Immaculé de Marie ».

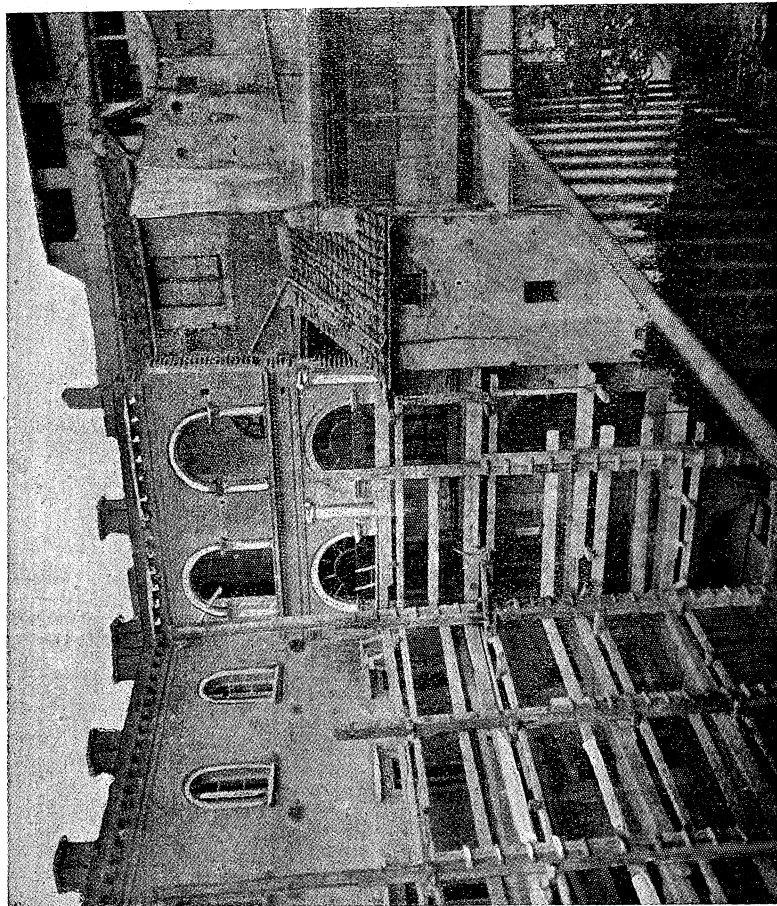


Le cinquantenaire de la fondation (1853-1903) qui donna lieu à une fête inoubliable, suivait de deux ans la fête jubilaire des vingt-cinq ans du R. P. Eschbach comme supérieur (1875-1900). Quoique aujourd'hui sorti de charge (1), le troisième supérieur du Séminaire français semble encore, grâce à Dieu, fort éloigné du temps où sa vie appartiendra aux biographes : le silence nous est imposé sur son œuvre qui fut considérable à Sainte-Claire. Nous ne pouvons cependant ne pas mentionner ici la reconstruction du Séminaire. Si nous nous taisions, les pierres parleraient.

L'ancien Couvent de Sainte-Claire, bâti sur les ruines des Thermes d'Agrippa, près du Panthéon, datait de 1560. C'était

(1) Le R. P. Eschbach reste au Séminaire français en qualité de Procureur de la Congr. du Saint-Esprit près le Saint-Siège. Il est, en outre, Consulteur des SS. Congr. de l'Index, du Concile et de la Propagande pour les affaires du Rite Oriental, membre de la Commission pour la codification du Droit canonique, Censeur de l'Académie théologique et du Cas de morale de Rome, etc. Parmi les ouvrages qu'il a publiés, il convient de citer ses *Disputationes physiologico-theologicae*, très connues, et qui ont été rééditées en 1901. In-4 de xi-590 pag. Desclée.

une des premières fondations du jeune cardinal Charles Borromée, archevêque de Milan, qui devait bientôt, comme réformateur du clergé, s'acquérir une gloire si pure. La *Casa Pia* - ce fut le nom que la maison porta d'abord - avait un but plus mo-



L'ancien Couvent de Sainte-Claire durant la reconstruction (1884)

destinée, confiée aux Tertiaires Clarisses, elle fut destinée à une œuvre de relèvement et de préservation (1). Ce n'est que trois

(1) Le Couvent des Tertiaires Clarisses fut appelé *Casa Pia* parce que la chapelle était dédiée à St Pie I^{er}, en l'honneur du pape Pie IV, oncle du fondateur. Quand les jeunes personnes qui y avaient été d'abord hospitalisées furent transférées par Urbain VIII (1628) au Transtévère, les Tertiaires se constituèrent en communauté de Clarisses cloîtrées. Elles occupèrent le Couvent jusqu'en 1810. Confisqué par Napoléon I^{er} et vendu aux enchères, le couvent de Sainte-Claire demeura propriété privée jusqu'en 1856, sauf la chapelle que Pie VII, à son retour à Rome, donna à l'archiconfrérie de St Grégoire.

siècles plus tard (1856), lorsque le Séminaire français, établi d'abord dans l'ancien Collège des Irlandais près du Forum de Trajan, vint définitivement en prendre possession, qu'elle répondit à la maîtresse pensée de Saint Charles en servant à la formation du clergé.



Façade du Séminaire français, via Santa Chiara.

Il y avait beaucoup à faire pour l'approprier à sa nouvelle destination. Le P. Freyd, de 1856 à 1861, rebâtit la chapelle sur le plan de N.-D. des Victoires de Paris; elle fut solennellement consacrée en 1881. Les bâtiments du Couvent, adaptés et remaniés plusieurs fois, furent enfin méthodiquement démolis à partir de 1883 et remplacés par les constructions actuelles.

Le nouveau Séminaire construit par le R. P. Eschbach, aidé dans cette œuvre par le dévouement industriel du P. Brichet, est digne des *Palazzi* romains, dont il reproduit l'architecture sobre et imposante. Il ne conserve du vieux Couvent de Sainte-



Cour intérieure.

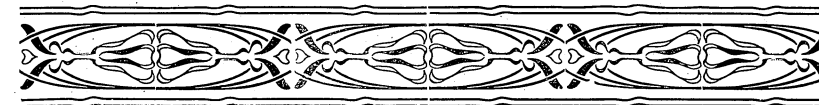
Claire que le réfectoire, ancienne salle des Thermes d'Agrippa enclavée dans la construction primitive. La grande cour intérieure est entourée d'un cloître vouté, reposant sur trente colonnes monolithes de granit rose; elle est ornée d'une fontaine monumentale en marbre blanc, surmontée de la statue du Sa-

cré-Cœur avec cette inscription: APUD TE EST FONS VITAE. Un large escalier de marbre conduit aux étages.

On a réservé la moitié d'une aile, au premier étage, à un vaste salon pour les réceptions. Tout autour sont des chambres d'hôtes destinées aux évêques et à leur suite. La bibliothèque est au troisième, prenant en hauteur deux étages, et coupée à mi-hauteur par une galerie circulaire. Entre ces deux pièces, au second, à peu près au centre de la maison, se trouve la salle des exercices.

C'est dans cette salle que se tint la réunion du 27 janvier. Avec ses proportions monumentales, sa décoration sévère, sa voûte historiée, la salle des exercices du Séminaire français constituait, on peut le dire, un cadre digne de la manifestation grandiose qui allait s'y produire et que nous allons raconter.





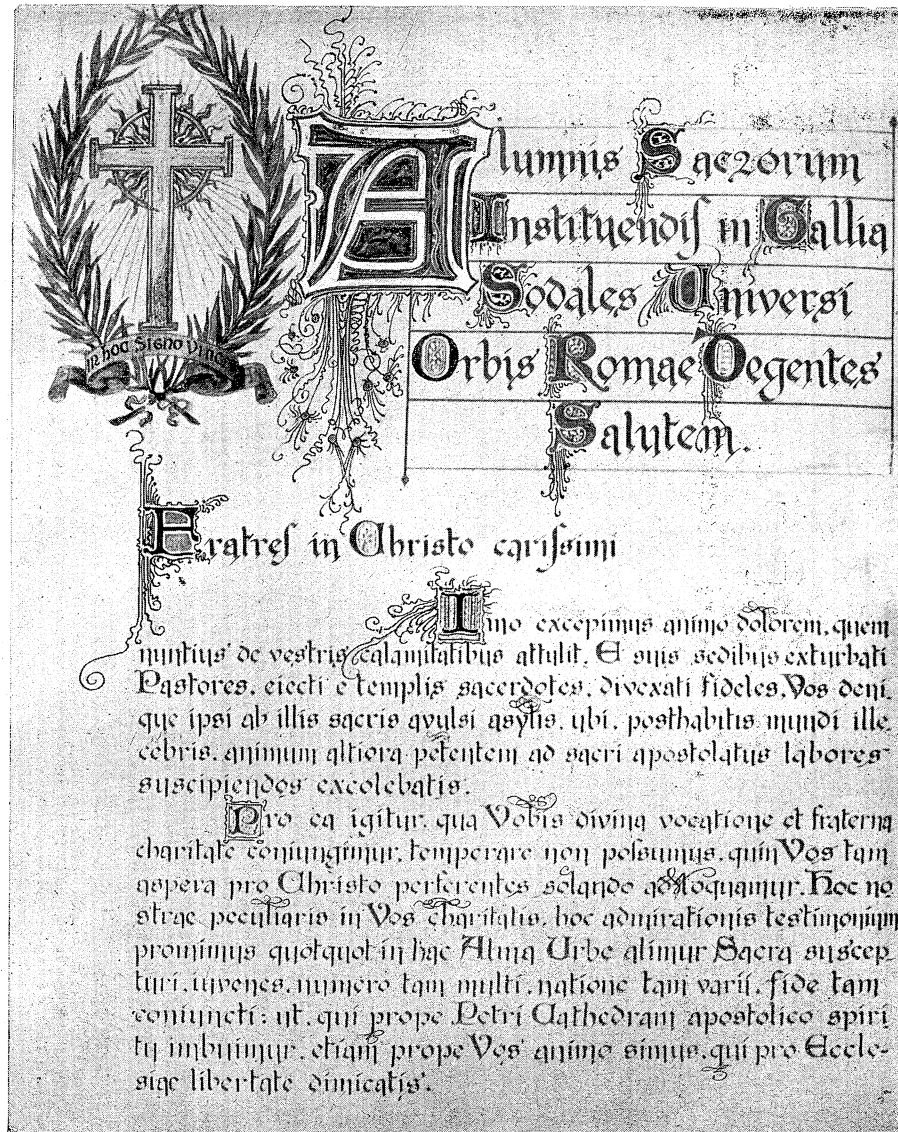
Les préambules

LES malheurs de l'Eglise de France avaient douloureusement ému les catholiques du monde entier. L'impression fut à son comble quand la loi du 7 janvier 1907 décréta la confiscation pure et simple des évêchés, presbytères, petits et grands séminaires, sur toute l'étendue du territoire français. Chaque jour les dépêches publiées par les journaux annonçaient de nouvelles expulsions, des déploiements de troupes, des effractions de clôtures, des procédés grossiers et injurieux dirigés contre des milliers de jeunes gens qui ne demandaient que la liberté de prier et de vaquer à l'étude dans les asiles ouverts, sous la garantie des lois, par les libéralités des catholiques. En même temps, on voyait les rangs des séminaristes s'éclaircir par l'appel d'un grand nombre d'entre eux à la caserne. Le même sort était fait à beaucoup de jeunes prêtres, déjà occupés au saint ministère ou complétant leurs études dans les universités catholiques.

Les cœurs opprimés éprouvaient le besoin de s'épancher, et c'est ce sentiment qui fit d'abord converger un courant de fraternelles sympathies des séminaires de Rome vers le Séminaire français. La pensée vint de grouper ces sympathies en une manifestation collective. Une liste commença à circuler au Collège romain, avant et après les cours. Les signatures affluèrent. Elles montèrent bientôt à plus de mille: on eut l'unanimité des sémi-

naires établis à Rome et représentant les étudiants ecclésiastiques de toutes les parties du monde.

Les listes, recueillies par les soins du Collège Capranique, qui



La première page de l'Album.

en avait pris l'initiative, furent réunies en un splendide Album par le Recteur du Collège, Mgr Coselli. Elles figuraient à la suite d'une adresse où l'élévation et la délicatesse des sentiments,

exprimés en un latin très pur, sont rehaussées par la valeur de l'exécution matérielle, qui en fait une œuvre d'art exquise. Ce que les miniaturistes, du ^{xiii}^e au ^{xv}^e siècle, ont produit de plus délicat dans leurs missels et leurs livres d'heures se trouve dans ces pages charmantes. En tête, c'est la croix du Labarum, nimbée de palmes fraîches aux folioles finement épandues, où serpente, sur une banderole jaune pâle à reflets dorés, l'inscription si éloquente dans les circonstances actuelles: IN HOC SIGNO VINCES. La première lettre du mot ALVMNIS se détache sur un semis de feuilles d'acanthé dont les tons verts, doucement nuancés, donnent une valeur discrète aux clairs-obscurs violets encadrés d'or qui constituent le corps de la lettre. L'adresse elle-même, en caractères du plus pur gothique du ^{xiii}^e siècle, est relevée de majuscules rouge bleu et or, et d'arabesques de différentes nuances, quelques-unes au simple trait noir, du plus élégant effet. L'ensemble de l'œuvre donne une haute idée du bon goût et de l'habileté des maîtres et des élèves du Collège Capranique.

Ce collège, le plus ancien de tous les collèges ecclésiastiques de Rome et qui, à ce titre, est qualifié d'*almo collegio*, était tout désigné pour l'initiative qu'il a prise en cette circonstance. Le grand cardinal Dominique Capranica, qui le fonda dans la première moitié du ^{xv}^e siècle et lui donna son nom, lui laissa quelque chose aussi de son esprit entreprenant, de sa volonté indomptable et de son cœur largement ouvert à toutes les nobles causes. L'histoire du Collège Capranique serait intéressante à raconter ici. La touchante marque de solidarité qu'il a donnée au Séminaire français en cette circonstance est un épisode qui cadre avec tout un passé d'activité intense et de courageuse initiative. N'étaient-ce pas des « Capraniques » qu'on vit, en 1527, sous la conduite du Recteur du Collège, courir aux remparts où le canon du connétable de Bourbon ouvrait la brèche, et se faire tuer en défendant la porte de Santo-Spirito, pendant que le pape Clément VII se retranchait au château Saint-Ange? La vaillance est la caractéristique des élèves de Capranica. Ils la montrent dans les examens et les concours de l'Université, comme sur la brèche de la Porta Santo-Spirito. Ils la montrèrent au Concile de Trente, où, parmi les évêques les plus zélés pour la réforme de l'Eglise et pour l'institution des séminaires, on comptait un bon nombre d'anciens élèves du Collège Capranica. En se plaçant à la tête des collèges de Rome pour encourager les séminaristes

français, ils ont voulu, comme ils le disent dans la belle adresse qu'ils rédigeaient, « être tout proches de ceux qui combattent pour la liberté de l'Eglise ». Pour être simplement magnanimes ils n'ont eu qu'à suivre une tradition de famille, à rester semblables à eux-mêmes et à leurs devanciers.

Il faut citer cette adresse en entier. Fond et forme, elle donne l'impression d'un discours que des soldats adressent à leurs compagnons, au fort de la bataille. Les difficultés qu'on traverse ensemble ne sont mentionnées que pour montrer, au bout, dans un jour plus radieux, la victoire vers laquelle on est sûr de marcher.

ALMUM COLLEGIUM CAPRANICENSE
DE URBE

ALUMNIS SACRORUM INSTITUENDIS IN GALLIA

SODALES UNIVERSI ORBIS ROMÆ DEAGENTES SALUTEM

Fratres in Christo carissimi,

Imo excepius animo dolorem, quem nuntius de vestris calamitatibus attulit. E suis sedibus exturbati Pastores, despecti in templis sacerdotes, divexati fideles, vos denique ipsi ab illis sacris avulsi asyilis, ubi, posthabitis mundi illecebris, animum, altiora petentem, ad sacri apostolatus labores suscipiendos excolebatis.

Pro ea igitur, qua vobis divina vocatione et fraterna charitate coniungimur, temperare non possumus, quin vos tam aspera pro Christo perferentes solando adloquamur. Hoc nostrae peculiaris in vos charitatis, hoc admirationis testimonium promimus quotquot in hac *Alma Urbe* alimur, sacra suscepturi, iuvenes, numero tam multi, natione tam varii, fide tam coniuncti; ut, qui prope Petri Cathedram apostolico spiritu imbuimur, etiam prope vos animo simus, qui pro Ecclesiae libertate dimicatis.

In spem bonam alacres consurgite. Ea sane in Urbe versamur, ubi ipsa, quae oculis cernimus, praeteritorum temporum monumenta docent, quibus Ecclesia fuerit impetita persecutionibus, quibus coronata victoriis. Ipse porro Christus *vir* fuit *dolorum*, *opprobrium hominum et abjectio plebis*; at cum Ille moriens in cruce superatus ab hostibus videretur novo miraculo vicit hostes, et exaltatus a terra omnia traxit ad Seipsum.

Eja agite iuvenes! Suspiciate erectum adhuc in mundo triumphale crucis signum! Ea nostra spes, ea salus: *Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam*: cum Episcopis vestris, Supremo Pastore duce, bonum certamen fortiter certantes, meliora Ecclesiae et patriae parabitur tempora.

Salvete lectissimi iuvenes, carissimi in Christo fratres, iterum iterumque salvete! Animo vobis coniunctissimi eodem quo vos moerore afficimur, eadem spe erigimur, Deo freti, quem vobis, Pastoribus vestris, nobilissimae nationi Gallicae propitium, misericordem vero in persequentes et calumniantes vos, enixe adprecamur.

Après cette adresse, qui est en première page dans l'Album, viennent les signatures des élèves de tous les séminaires de Rome, en rangs serrés, telles des colonnes qui défilent sous leur bannière. C'est un coup d'œil intéressant que ces groupes de signatures ayant chacun, sous la diversité des caractères personnels, un type commun, issu de la nationalité ou d'une formation collective spéciale.

A côté des fines signatures italiennes du séminaire romain de l'Apollinaire, du séminaire du Vatican, du collège Léonien, du séminaire des Saints Pierre et Paul pour les Missions étrangères, du séminaire des Saints Ambroise et Charles, du collège de Marie-Immaculée, on voit les signatures très variées, très originales, à forte empreinte exotique, du séminaire de la Propagande. Puis viennent, en colonnes compactes, en traits énergiques, en angles accentués, les noms des Hongrois, des Autrichiens, des Allemands, des Suisses, des Ruthènes, suivis, par un intéressant contraste, de ceux des Grecs, tout arrondis et harmonieusement bouclés. L'Angleterre, l'Ecosse et l'Irlande se reconnaissent à leur écriture debout, dégagée, très personnelle, en quoi elles n'ont d'égaux que les Etat-Unis d'Amérique dont les signatures ont quelque chose de plus enlevé et de plus personnel encore. Calmes, au contraire, et bons enfants, dans leur façon de signer, les élèves du collège belge, que leur nom soit suivi de la mention *Belgique* ou de la mention *Belgie*, qu'ils soient wallons ou flamands; on sait d'ailleurs ce que le calme de la surface couvre en eux de puissante vitalité et d'esprit d'initiative toujours en éveil.

C'est un musée ethnographique que cet Album, mais un musée que pénétreraient une atmosphère de charité et un souffle de justice. L'Amérique latine, dans le long défilé de ses noms

sonores, dans le caractère sérieux, presque solennel, de ses signatures, évoque comme un souvenir des anciens *conquistadores*. A leur suite, voici les Polonais et les Tchèques, ceux-ci d'un

*El Pontificio Colegio Español
se adhiera de todo corazón a la protesta iniciada
por el Almo Colegio Capranica.*

<i>Nicolas Carnicer Pbro Dioecesis de Zaragoza</i>	<i>Juan Antonio de Rivero Pbro Dioecesis de Calahorra</i>
<i>Emilio Martin Pbro Dioecesis de Zamora</i>	<i>Antonio Sanchez Dioecesis de Mallorca</i>
<i>Augusto Urroz Dioecesis de Vitoria</i>	<i>Manuel Lopez Arana Dioecesis de Santander</i>
<i>Jose Amores D. Avila</i>	<i>Jose Antº Carballo D. Mondoñedo</i>
<i>Jose Viader M. D. Bayona</i>	<i>Jose Mº Agrelo D. Mondoñedo</i>
<i>Segundo Garayalde Dio. Vitoria</i>	

Une page de l'Album.

trait plus souple, ceux-là d'une carrure plus accentuée, protestant contre l'injuste spoliation et encourageant les persécutés. C'est sans doute ce sentiment, très intense aussi chez eux, qui a rapproché des deux collèges précédents celui des Arméniens;

il le leur a fait ressembler jusque dans les signatures. Avec l'heureuse facilité d'adaptation qui les caractérise, les Arméniens ont employé l'écriture romaine et l'ont maniée dans leurs signatures avec une déconcertante aisance.

Très impressionnantes les nombreuses signatures du collège espagnol, aux noms drapés dans d'amples paraphes comme des *hidalgos* dans leur manteau. « Se adhiera de todo corazón a la protesta iniciada por el Almo Colegio Capranica! ».

Avec les Canadiens nous revenons à des signatures à large et grande allure, genre anglo-américain; un grand nombre, par leur caractère légèrement arrondi et penché à droite, font songer à des accointances françaises. Quelque chose de français aussi dans les signatures maronites, mais quelque chose de l'écolier consciencieux, qui arrive à force d'application et de bonne volonté. Les noms portugais, au contraire, placés à la suite, sont très dégagés, sans paraphes, occupant à eux seuls toute la ligne: ils ont grande façon. Deux collègues, celui de l'Oratoire, italien, et celui du vénérable Bède, anglais, terminent la série. Par leurs signatures originales, différentes de toutes les autres, ils font penser à ces uniformes inattendus qu'on voit paraître à la fin d'une colonne en marche et qui semblent destinés à souligner d'un trait plus accentué l'impression d'ensemble produite par le défilé.

Un sentiment de délicate modestie, cadrant bien avec le tact parfait qui a présidé à l'œuvre du collège Capranica, lui a fait rejeter ses signatures à la fin de l'Album. En les comparant à celles des autres collèges, il serait difficile de deviner la nationalité des signataires. L'écriture est personnelle, respirant le caractère, l'élan. C'est du *Capranica*, rien de plus, rien de moins: on est heureux de fermer l'Album sur cette réconfortante impression.

Avant de le quitter, cependant, jetons un regard sur l'*Index des nations* qui, à la fin du volume, récapitule le nombre des signataires de tous les pays. Il y a 1,158 signatures, réparties entre 60 nationalités. Voici, pour celles-ci, la part de chacune.

EUROPE.

Empire Austro-Hongrois.

Autriche 18	Galicie 16	Palatinat 1
Bohème 24	Illyrie 1	Transilvanie . . . 1
Carniole 1	Hongrie 18	Trentin 1
Croatie 4	Moravie 8	

Belgique.	23				
<i>Empire britannique</i>					
Angleterre	33	Irlande	56		
		Ecosse	27		
Danemark	1				
<i>Empire d'Allemagne.</i>					
Bade	2	Saxe	1		
Bavière	2	Province rhénane	1		
Prusse	11	Silésie	1		
Luxembourg.	2				
Grèce	9	Portugal	15		
Suisse	4	Norvège.	1		
Espagne.	97	Pologne.	20		
Italie	422	Roumanie	1		
		Turquie	13		
ASIE.					
Kurdistan	1	Malabar	1		
Japon	1	Perse (Aménie perse) 4			
Liban.	10	Philippines	5		
		Russie(Aménie russe)4			
AFRIQUE.					
Natal	2				
AMÉRIQUE.					
République Argent. 24	Cuba	1	Paraguay	1	
Brésil	19	Guyane	1	Pérou	3
Canada	33	Nouvelle-Ecosse 4	Etats-Unis d'Amér. 141		
Chili	4	Mexique.	26	Terre-Neuve	5
Colombie	9	Panama	2	Uruguay	3
OCÉANIE.					
Australie	7	Nouvelle Zélande.	2		

Toutes les signatures étaient réunies vers le 25 janvier. L'Album, richement relié en parchemin à fers d'or, était prêt à être offert au Séminaire français. Il restait à lui donner une précieuse consécration en le revêtant de l'adhésion et de la bénédiction du Vicaire de Jésus-Christ. Cette pensée d'une inspiration si haute, d'une portée si féconde, montre à elle seule quelle délicatesse et quelle justesse de vues ont présidé à toute l'œuvre de Mgr Coselli et de ses élèves.

Le 27 janvier, le recteur, les professeurs et les élèves de l'Almo Collegio Capranicense, étaient reçu en audience par le Souverain Pontife. Voici, traduite de l'italien, l'adresse que Mgr Coselli lut au Saint-Père.

Très Saint-Père,

Dans les tristes conjonctures que traverse l'Eglise et que le cœur de Votre Sainteté ressent plus profondément qu'aucun autre, une des consolations par lesquelles il plait à Dieu d'adoucir votre peine est assurément la manifestation répétée de l'affection de vos fils.

En voici quelques-uns, Très Saint-Père, conduits à vous par la pensée de leurs frères de France dont ils partagent les aspirations et auxquels les unit le lien d'une commune vocation. Ils les voient expulsés, par la brutalité des ennemis de l'Eglise et sous l'inspiration d'une haine satanique, des asiles de paix où ils goûtaient la joie de s'initier au sacerdoce, à la piété et à la science. La triste nouvelle d'une si cruelle persécution a causé à mes élèves un profond sentiment de douleur et de compassion. La pensée leur est venue spontanément d'envoyer à leurs frères éprouvés une parole de consolation et d'encouragement pour qu'ils soutiennent sans défaillance la dure épreuve à laquelle Dieu permet qu'ils soient soumis. Les élèves du Collège Capranique n'ont qu'un regret, celui de ne pouvoir leur prouver autrement leur affection et leur sympathie.

Les pages que voici, Très Saint-Père, contiennent l'expression de leurs sentiments. Dans ces pages sont inscrits leurs noms et ceux de leurs confrères qui, en si grand nombre, près de vous, dans votre ville de Rome, centre de la religion catholique, se préparent à affronter les combats du Seigneur. En donnant leurs noms ils ont voulu affirmer qu'ils ne désirent qu'une chose: se sacrifier, eux et tout ce qui est en eux, leur esprit, leur cœur, leur vie, pour l'Eglise.

Très Saint-Père, si le Seigneur a permis que votre temps fût celui des persécutions et des combats, il a daigné aussi nous donner, en Votre Auguste Personne, un chef intrépide qui, par la sérénité de ses résolutions, la plénitude de sa confiance en la justice de Dieu et en l'accomplissement certain de ses infaillibles promesses, affermit les fidèles dans la lutte contre les ennemis de Jésus-Christ, soutint leur courage et leur donnât l'assurance de la victoire. Parmi les protestations d'adhésion aux vues et aux désirs de Votre Sainteté qui se font écho de toutes les parties du monde, nous avons le désir que la nôtre ne soit pas la dernière et qu'elle demeure telle que nous la déposons à vos pieds.

Daigne votre main paternelle, Très Saint-Père, se lever sur nous pour nous bénir dans sa bonté et pour bénir en même temps tous ceux qui nous sont unis dans cette manifestation de charité et de fraternel dévouement.

Sa Sainteté répondit en ces termes:

Je vous remercie pour les sentiments que vous manifestez en votre nom et au nom de ces jeunes clercs. Aucune démonstration ne pouvait être plus chère à mon cœur que le spectacle de votre solidarité avec vos frères de France. Sachez qu'en ce moment plus de 3,500 clercs quittent, pour se rendre à la caserne, leurs asiles de piété et d'étude; cependant, courageux et intrépides, ils sont tous disposés à combattre sous l'étendard de la patrie et surtout de Jésus-Christ et de la religion. Ils méritent notre affection, notre compassion; je suis avec eux, et vous pouvez vous imaginer combien c'est une joie pour mon cœur de voir d'autres jeunes gens s'unir à eux et leur donner la preuve de leur solidarité.

Je vous remercie des sentiments et des exemples de courage et de fermeté dont vous seriez disposés à faire preuve en semblable occasion. L'Eglise est appelée une, sainte, catholique, apostolique, romaine, et j'ajouterai, persécutée. Jésus-Christ ne l'a-t-il pas dit? La persécution est le pain de l'Eglise catholique. C'est un des caractères de l'Eglise d'être toujours persécutée. La persécution est le signe que nous sommes vraiment les enfants de l'Eglise de Jésus-Christ. Dans tous les siècles elle a eu à déplorer les persécutions. Le siècle où elle n'a pas eu à en pleurer a été le plus meurtrier pour elle; dans les persécutions, la foi s'accroît et se ranime. Les grandes œuvres ne s'enfantent pas dans le repos. Les eaux stagnantes se corrompent. Donc, consolons-nous dans la persécution et prions le Seigneur de nous maintenir fidèles dans le combat que nous livrons pour lui. Il ne refuse cette grâce à personne, encore moins à de jeunes lévites qui, entre le vestibule et l'autel, compa-tissent aux larmes de l'Eglise, sa chaste épouse. Le Seigneur sera ému par vos larmes fraternelles et vous accordera, sinon de voir le jour de la victoire, d'acquérir du moins de grands mérites pour le ciel.

C'est fort d'une telle approbation que le Collège Capranique s'empressa de convoquer pour le 27 janvier tous les séminaires et collèges nationaux de Rome à la manifestation de sympathie dont *Santa-Chiara* devait être témoin.

La manifestation

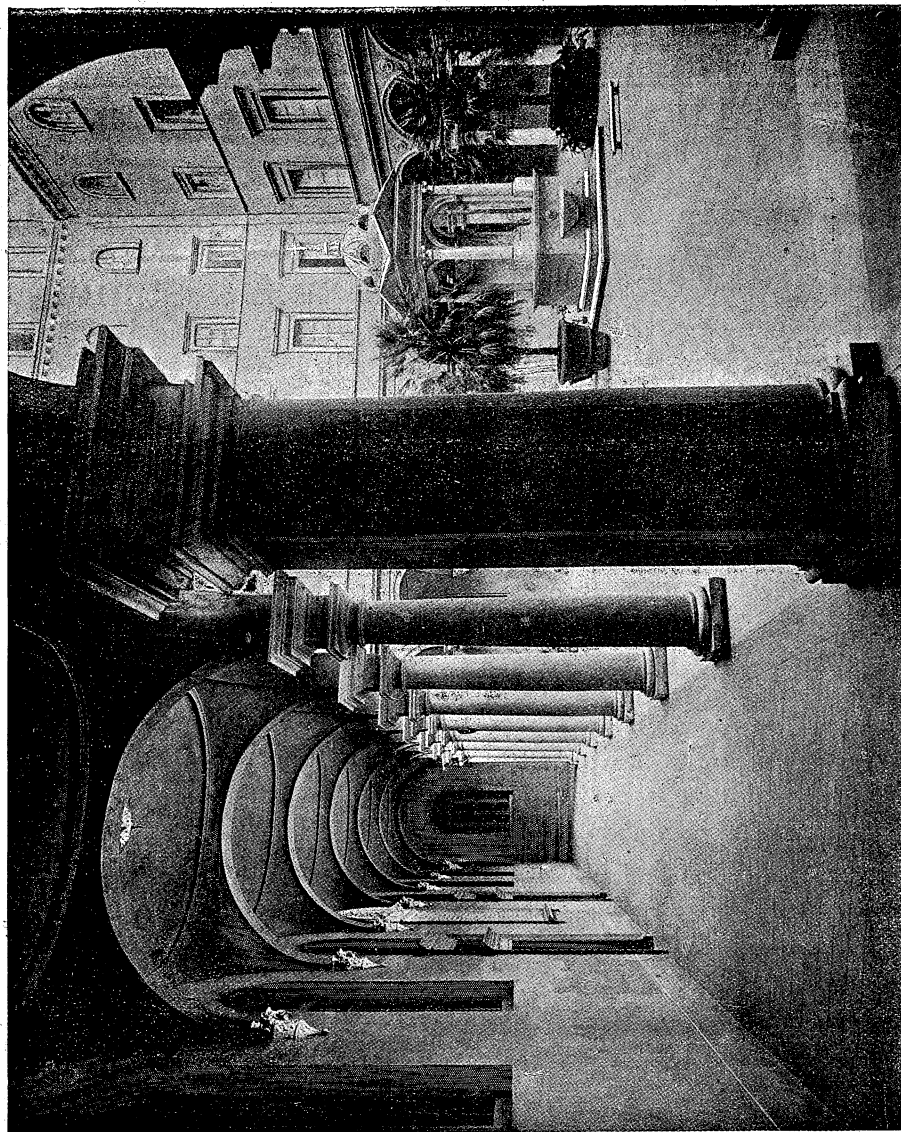


ETTE manifestation, nous voudrions la conter bien simplement aux amis et anciens élèves du Séminaire français, telle que nous l'avons vue et sentie.

C'était un grand spectacle, cette visite de tant de nationalités, et nous ne cacherons pas que nous sentions vibrer en nous quelque orgueil, en recevant dans nos murs, sous les arcades de notre cloître, ces représentants de pays si variés. Car ce n'était rien moins que le monde rendant visite à la France. Italiens, Anglais, Allemands, Autrichiens, Danois, Espagnols, Portugais, Grecs, Roumains, enfants du Kurdistan, du Liban, de la Perse, du Malabar, du Japon, des Philippines ou des Etats-Unis, habitants du Pérou, du Brésil, du Canada, de la Colombie, de Cuba et jusque de l'Afrique du Sud, de l'Australie ou de la Nouvelle-Zélande, tous étaient représentés, mêlant dans une variété singulière les formes, les langues, les costumes. Un ancien de Sainte-Claire a bien donné la note de ce concert. « Il y avait là, écrit-il, des séminaristes de toutes les nations. Le vêtement rouge des Germaniques se trouvait à côté de la soutane noire des élèves du Collège anglais et de la robe bleue des Ruthènes. L'ample tunique des Grecs faisait contraste avec la *soprana* noire et bleue des Américains du Sud et des Espagnols. C'était une vraie Pentecôte (1) ». Au milieu des groupes serrés, les Français font

(1) Mgr PILLET, *L'Echo de Fourvière*, 2 février 1907.

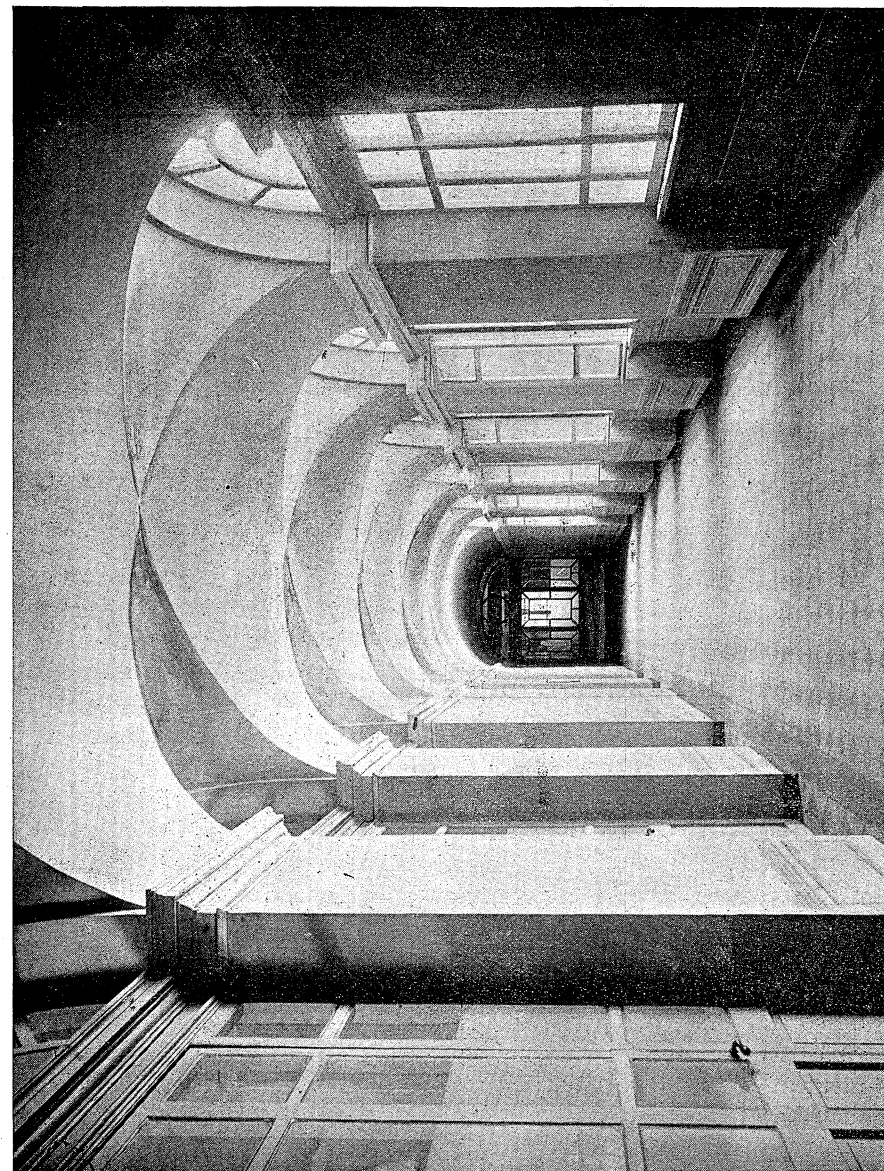
les honneurs de la maison, dirigeant, remerciant, complimenant et soutenant dans toutes les langues d'intrépides conversations.



Le cloître vu du vestibule.

Donc, ce fut une assemblée mondiale que la cloche réunit, à quatre heures, dans la salle des exercices. Mais surtout ce fut la réalisation d'un vivant portrait de l'Eglise. Qu'on se figure

cette haute et majestueuse salle que le buste de Pie X domine. Le fauteuil présidentiel est occupé par Mgr Giles, recteur du



Galerie du premier étage.

Collège anglais, à qui l'âge et le caractère font une double auréole. En un demi-cercle imposant, les vingt-six recteurs des collèges sont assis, regardant cette foule murmurante de jeunes

hommes et cherchant, mais en vain, dans ce mélange de figures et de costumes, à discerner leurs enfants. Comme on sentait alors, dans cette assemblée unique au monde, passer le même cœur, circuler le même sang! En ces minutes de religieuse attente, on eût dit que toutes les barrières étaient tombées en même temps. Plus de différence de langues ni de races; il semblait que l'histoire même fût oubliée et les frontières disparues. Il ne restait plus là que la Sainte Eglise catholique et romaine, dont les fils venaient en ce jour saluer l'éternelle tribulation et l'éternelle victoire.

Au nom de tous, M. l'abbé J. Pietromarchi, élève du Collège Capranique, lut, en français, l'adresse suivante:

Monsieur le Recteur du Séminaire français,
Distingués Collègues,

Le motif qui nous assemble aujourd'hui au Séminaire Pontifical de la France à Rome, est de vous exprimer la sincère et profonde douleur que nous cause l'état présent de votre illustre Eglise de France. Nous désirons qu'en votre qualité de représentants de la jeunesse cléricale française dans la métropole du catholicisme, vous soyez les interprètes de nos sentiments auprès des séminaristes de votre pays, inhumainement expulsés de leur asile de prière et d'étude.

Si dans les souffrances et les larmes toute parole simplement amie est de nature à apporter soulagement et consolation, quelle ne sera pas l'efficacité de la nôtre, qui sort de cœurs animés de la même foi, de la même espérance et du même amour; de cœurs qui ont en partage la même vocation, qui s'alimentent aux mêmes sources divines et connaissent la mystérieuse puissance renfermée dans les solennelles promesses de Jésus-Christ à son Eglise!

Cette unanime et cordiale manifestation de tous les Séminaires et Collèges ecclésiastiques de Rome est la plus haute expression de solidarité que nous puissions donner aujourd'hui aux séminaristes français, en même temps qu'elle est une marque de dévouement au Saint-Siège. Elle sera aux persécutés d'aujourd'hui le gage d'un immense triomphe de l'Eglise du Christ et du Pontificat Romain.

Cette éclatante démonstration de l'affection fraternelle qui unit entre eux les clercs de l'univers entier, proclame aussi les sentiments d'amour de tous envers la Chaire de Pierre, tous étant prêts, si Dieu le veut, à donner leur vie pour la défense de ses droits imprescriptibles et sacrés.

Français!

Le 6 mai 1527, tous les élèves de notre Séminaire Capranique, l'unique institution ecclésiastique existant alors à Rome, tombèrent héroïquement, sous les murs de la Ville, pour la défense du pape Clément VII. Mais de nos jours, si les intérêts de la sainte Eglise et du Pasteur Suprême l'exigeaient, les Capraniques ne seraient plus les seuls à l'honneur, car, je l'affirme hautement, tous ceux qui ont inscrit leurs noms sur ces feuillets, viendraient réclamer la gloire de mourir pour la plus sainte des causes.

Nos paroles, Français, nous vous les confions pour que vous les fassiez parvenir à tous nos frères, les séminaristes persécutés de la grande nation de Clovis et de saint Louis, toujours et malgré tout la Fille aînée de l'Eglise. Faites arriver jusqu'à eux, nous vous en prions, l'écho de nos affectueux sentiments, l'expression de notre profonde estime et de notre très vive sympathie: redites-leur, mieux que nous n'avons pu l'exprimer dans notre adresse, tout ce que nos cœurs renferment et éprouvent pour eux en ce moment; dites-leur, à tous, de rester fermes dans la foi de Rome et dans l'espérance en des jours meilleurs, selon les promesses de Dieu à son Eglise: *Tu es Petrus et super hanc petram aedificabo Ecclesiam meam et portae inferi non praevalerunt adversus eam*. Français, haut les cœurs,

Car nulle syllabe de Dieu ne sera effacée:

« Chè sillaba di Dio non si cancella! » (MONTI)

Au nom des recteurs des Séminaires nationaux de Rome, le vénéré Mgr Coselli se lève alors et s'exprime en ces termes:

Il m'est très agréable, dit-il, Révérendissime Père Recteur, de donner connaissance à cette assemblée de l'audience très cordiale, que le Saint-Père a daigné accorder à mes élèves pour la présentation à Sa Sainteté de l'adresse désormais connue. Le Pape eut des paroles de haute approbation pour tout ce qu'avaient fait les élèves des Instituts ecclésiastiques de Rome, pour témoigner de leur solidarité avec leurs confrères, les séminaristes français, cruellement chassés de leurs asiles de prière et d'étude par la brutale violence des ennemis du Christ.

Le Saint-Père combla d'éloges cette noble initiative, affirmant qu'elle avait apporté, au milieu de tant d'amertumes, une vraie consolation à son cœur affligé par tant d'iniquités; et, comme témoignage de sa joie, Sa Sainteté accorda la Bénédiction Apostolique à tous ceux qui auraient pris part à cette manifestation de fraternelle charité envers les séminaristes de la France.

Il est aussi de mon devoir d'exprimer ma vive gratitude aux Révérendissimes Recteurs et à tous leurs élèves pour l'accord unanime dont ils ont donné la preuve, en se rendant avec un si vif enthousiasme à notre invitation.

Ces paroles trouvèrent un écho digne d'elles dans les réponses faites, au nom du Séminaire français de Rome et de tous les Séminaires de France, par M. Danviray, notre doyen, (1) et par le R. P. Supérieur :

Il est, dit M. Danviray, des jours où les âmes s'ouvrent toutes grandes et laissent voir en pleine lumière, dans l'effacement des particularités qui séparent, ce par quoi toutes ne font qu'un, le caractère sacré du baptême, l'ardente charité dont il est le signe, le Christ lui-même, *omnia in omnibus*.

La Pentecôte chrétienne fut un de ces jours bénis; et grâce à votre délicate initiative, cher confrères, nous en vivons ensemble un autre aujourd'hui.

Vous avez compris la vitale doctrine du grand martyr de la voie d'Ostie. Vous avez senti que dans le corps du Christ aucun membre ne souffre, que tout les autres ne soient atteints: *multa quidem membra, unum autem corpus*.

Sans vous prévaloir de votre tranquillité personnelle, vous avez répété: *Quis infirmatur et ego non infirmor? Quis scandalizatur, et ego non uror?* Et vous êtes venus nous exprimer ce fond de vos âmes tout endolories de notre douleur. Oh! Messieurs, quand chacun de vous ira s'agenouiller sur la tombe illustre de saint Paul, il me semble qu'il y entendra résonner cette louange de l'Apôtre à Philémon: *Gaudium magnum habui et consolationem in charitate tua, frater*.

Que cette joie des saints retombe sur vos âmes, comme votre charité pénètre les nôtres de consolation! Car c'est vraiment aussi le fond de notre être que vous avez atteint, ce meilleur de nous-mêmes, par où nous vivons tous unis dans le Christ. Nous avons tenu à vous le dire avant que notre vénéré supérieur vous exprime, d'une voix plus autorisée, notre reconnaissance et notre affection.

Tout à l'heure, dans une même prière, vous allez supplier avec nous l'*Alma Redemptoris Mater* de secourir un peuple qui s'affaisse, mais qui veut se relever. Ce sera, bien sûr, une toute-puissante prière, car dans cette réunion solennelle de tous les peuples du monde se vérifiera à un très rare degré la promesse du Christ: d'être au milieu de tous ceux qui s'assemblent en son nom.

Et ce sera pour nous en grand motif d'espérance.

(1) Pour répondre à la courtoisie de l'orateur du Collège Capranica, qui avait parlé en français, M. Danviray s'exprima en italien.

Vous êtes venus à nous, chers confrères, au jour de la Septuagésime, *ubi deponitur canticum Domini, Alleluja*, comme pour nous dire que vous vouliez nous soutenir dans la rude carrière qui s'ouvre maintenant devant nous; quarantaine douloureuse, mais quarantaine sainte.

Votre démarche d'aujourd'hui, les ferventes prières que vous nous promettez et qui ont déjà été faites en commun dans plus d'un séminaire, nous l'avons su, tout cela nous est le gage que l'*Alleluia* pascal sera un jour chanté par l'Eglise de France, et que nous tous, réunis maintenant dans le Christ, nous chanterons au ciel le cantique du Seigneur dans une Toussaint éternelle.

Discours du R. P. Le Floch Supérieur du Séminaire français.

*Messeigneurs et vénérés Recteurs des Séminaires
et Collèges de Rome,*

La très noble démarche, l'élan spontané de sympathie dont nous sommes l'objet de votre part, marque la grande élévation de vos pensées, la délicatesse chrétienne de vos cœurs et nous apporte, dans nos épreuves, en même temps qu'un insigne honneur, une consolation profonde.

Au nom de tous, soyez en remerciés et bénis.

Cette journée historique est pour nous le glorieux pendant de celle où quatorze évêques français, consacrés le matin par Sa Sainteté Pie X, dans les magnificences de Saint-Pierre, vinrent ici le soir prier pour la France.

Messieurs et chers élèves des Collèges nationaux de Rome, recevez l'expression de notre vive gratitude pour votre généreuse initiative. Votre adresse et vos signatures nous seront plus précieuses que les plus précieuses inscriptions gravées sur les marbres de Carrare.

Au nombre des saintes influences et des charmes de la vie studieuse qui est la vôtre, vous avez raison de placer en première ligne la confraternité des séminaires élevés à l'ombre du Saint-Siège, parmi les grandeurs et les bienfaits de la Ville Eternelle, dans laquelle tous les peuples sont appelés à ne former qu'un seul peuple, le peuple des enfants de Dieu.

Cette fraternité, manifestée aujourd'hui avec tant d'éclat, resserre les liens qui doivent rattacher plus que jamais, au centre de l'unité toutes les églises du monde. Frères vous l'êtes, Messieurs, comme vous l'affirmez, par le sang du Christ qui coule en vos veines, par la même foi, la même espérance et le même amour. Vous l'êtes aussi par la même vocation aux sublimités du sacerdoce, par votre formation au sein de l'Eglise de Rome qui nourrit votre esprit et

réchauffe votre âme sur son cœur, qui fera de vous, dans l'Eglise universelle, des flambeaux ardents et luisants: *lucerna ardens et lucens*. Frères vous l'êtes en ce moment surtout par la communion des mêmes pensées et des mêmes sentiments, par l'amour des libertés les plus sacrées et des droits inviolables de la conscience humaine.

Vous venez faire ici à des frères infortunés une visite de condoléance et d'encouragement qui a une splendide portée. Vous venez manifester la part que vous prenez aux épreuves de l'Eglise de France, aux tristesses et aux anxiétés de nos cœurs, aux douleurs de nos frères arrachés tout à coup à la paix de leurs études et au recueillement de leur vie, chassés des murs bénis de leurs séminaires, désormais maisons désertes et désolées, où ne réside plus l'Hôte divin des tabernacles, d'où se sont enfuis avec terreur les anges gardiens du sanctuaire.

Merci de nous soutenir et de nous consoler!

Des sentiments d'admiration ont été exprimés pour nos évêques, si intrépides sur la brèche, si étroitement unis entre eux, si intimement unis à la Chaire de Pierre. Il nous appartient à notre tour de vous dire combien nous paraît magnanime, dans leurs protestations puissantes, le geste des évêques de l'ancien et du nouveau monde, vos pasteurs et vos pères, prenant fait et cause pour les persécutés et pour les spoliés. L'histoire se lèvera pour enregistrer en lettres d'or leurs magnifiques témoignages et la France chrétienne, à travers les siècles, en gardera le souvenir immortel.

Ces actes si éloquentes, auxquels vient s'ajouter votre émouvante démarche, nous mettent en mémoire les grandes actions et les grandes âmes de vos diverses nations. A des heures fatales comme celle que nous traversons, vos aïeux ont laissé à tous des leçons inoubliables de vaillance et de foi: *Dederunt se periculo ut starent sancta ipsorum et lex* (I, Mach. XVI, 29). Leurs exemples et vos paroles nous stimuleront à monter au besoin jusqu'aux sommets de l'héroïsme.

Le sang de ces peuples est votre sang, et c'est pourquoi vibrent en vos cœurs les fortifiantes pensées de la fraternité chrétienne et de la liberté de notre foi. J'ai l'honneur de saluer en vous une élite de la jeunesse sacerdotale du monde catholique éprise de la passion de l'idéal, frémissante pour toutes les grandes causes, émue de toutes les injustices.

A Rome l'on monte comme naturellement à ces hauteurs parce qu'on y a sous les yeux la vision d'un Pape debout sur le roc immobile, affirmant avec calme, malgré la tempête, les droits du Christ dont il est le vicaire. C'est de là qu'il envoie aux évêques, au clergé et au peuple de France ses immortelles encycliques, et c'est de là qu'il laisse tomber sur ses fils de Santa-Chiara des regards

de bonté et des paroles de tendresse: manne sacrée après laquelle nous placerons vos encouragements fraternels.

Il est très vrai, quand nous retournerons dans notre patrie, nous trouverons partout des ruines, car la civilisation chrétienne y est livrée présentement aux entreprises de l'impiété victorieuse. En déchristianisant la France, on veut séparer l'arbre de sa racine, le fleuve de sa source, un peuple de ses origines. Mais ces spoliations et ces ruines appellent la stupeur indignée de l'univers catholique et préparent déjà les divines revanches.

Dans les grands périls, qu'est-il besoin de lutteurs vulgaires? Aussi bien, je vous remercie, Messieurs, de prier pour vos frères de France. La prière remporte les grandes victoires, ou plutôt seule elle remporte les victoires sur l'erreur et sur le mal. Demandez à Dieu que chacun de nous sache dire avec saint Paul: « Des chaînes et des tribulations m'attendent; mais qu'importe, pourvu que je rende témoignage à Jésus-Christ? » (Act, XX, 23).

Dieu donne aux clercs de France, aux prêtres de demain, la grâce d'unir leurs forces sous l'étendard du Christ, la grâce d'associer leurs intelligences, leurs volontés, leurs énergies pour combattre, par la pureté de la foi et par la générosité du sacrifice, les doctrines délétères et les passions déchaînées. Dociles en tous points aux enseignements de la sainte Eglise, qu'ils ne mettent jamais une tache à sa robe ou une ride à son front: *Non habentem maculam aut rugam* (Eph. V, 27). Qu'ils soient les champions de l'éternelle vérité et de l'éternel amour, se gardant de maudire leurs persécuteurs, priant Dieu au contraire de les éclairer et de les sauver.

Vous ranimez notre confiance en rappelant les persécutions vaincues ici, sur le sol romain, à l'aurore du christianisme. Oui, en parcourant ces voies triomphales où passèrent les dominateurs des nations, nous apprenons quels colosses barrèrent alors le chemin à l'Eglise notre Mère. Les géants d'aujourd'hui n'ont pas la taille de ceux d'autrefois, bien que, dans leurs jours d'éloquence, ils se flattent d'éteindre les étoiles.

Nous avons confiance, car la force, la ruse et la violence font les éphémères victoires de l'erreur et du mal; les humiliations, les souffrances, les larmes font les éternels triomphes de Jésus-Christ: *Manet invictus rex in aeternum* (Eccli. XVIII, 1).

Puissent les clercs de France être les rejetons qui reverdiront sur la dévastation présente, comme dans les bois au printemps la sève remonte sous la coupe du bûcheron, résolu pourtant à ne rien laisser vivre!

Alors, Messeigneurs et Messieurs, quand sonnera l'heure où nous chanterons ici le cantique de la délivrance, nous convierons à notre fête, pour prendre part à notre joie, ceux qui, aujourd'hui, s'associent fraternellement à notre deuil. *Deus non moritur!* Dieu ne meurt pas!

Il convenait que cette journée fraternelle fût close par la bénédiction du père de famille. On descendit donc à la chapelle. De son autel, dont les cierges allumés lui font un trône de lumière, il va parler à son tour, l'éternel persécuté, père et soutien de ceux qui souffrent pour la justice, celui vers qui se tour-



Eglise de Sainte-Claire.

nent les regards de ceux qui espèrent [et de qui nous avons reçu la promesse de jours meilleurs. Comme jadis les disciples de Jésus l'interrogeaient, anxieux, sur le sort de Lazare mourant, toute l'assistance en songeant à la fille aînée de l'Eglise tenait ses regards attachés à l'hostie sainte, et semblait lui demander le secret de l'avenir. Et sans doute, il lui sembla entendre la même consolante réponse: « Non, cette maladie ne va

point à la mort, mais à la gloire de Dieu ». Lorsque la mélodie grégorienne eut porté jusqu'au ciel les suppliants appels de l'*Alma Redemptoris Mater*, du *Parce Domine* et de l'*Oremus pro Pontifice nostro Pio*, Mgr Giles monta à l'autel, assisté de Messieurs les Doyens du Collège Capranique et du Collège Germanique, faisant fonction de diacre et de sous-diacre. Alors, sur les têtes courbées des fils de l'Eglise Universelle, le Saint-Sacrement passa lentement, versant à flots la grâce et la miséricorde.

Quelques jours plus tard, en racontant cette grandiose cérémonie dans les *Echos de Santa Chiara*, bulletin de l'Association des anciens élèves du Séminaire français, l'auteur du compte-rendu ajoutait:

« Messieurs les Recteurs et élèves des collèges nationaux de Rome, qui êtes venus vers nous en cette journée mémorable, nous n'ajouterons point nos misérables remerciements à ceux que vous a donnés, en vous bénissant, notre Père commun. Mais il est un autre merci que vous avez abondamment gagné et que vous devez recevoir, bien que vous n'en puissiez être témoins. C'est celui de nos frères de France, à qui s'adressait votre touchante manifestation. Ils sont aujourd'hui réfugiés sous des toits étrangers que leur prête la pitié publique, ces propriétaires que leurs propres débiteurs expulsent avec plus de rigueur que s'ils étaient, eux-mêmes, débiteurs insolvables ou frauduleux. C'est dans un réfectoire improvisé, manquant peut être du nécessaire, qu'ils entendront lecture de vos réconfortantes déclarations. C'est sur une table d'emprunt qu'on posera, demain, cet Album qui porte dans ses pages, avec chacune de vos signatures, la protestation indignée de chacune de vos âmes. Mais, dans sa chambre de rencontre, méditant devant son crucifix en société de quelques livres et de sa pauvre lampe qu'il a peut-être sauvés du naufrage, le petit séminariste français saura ce que vous avez fait et vous en remerciera. Alors, coulera peut-être une larme cachée, dont Dieu seul sait le prix; qu'elle soit votre récompense! »





La presse et la manifestation des Instituts ecclésiastiques de Rome

LE caractère définitif et le programme détaillé de la manifestation de solidarité ne furent décidés par ses initiateurs que trois jours avant l'événement. A Sainte-Claire, on était à peine au courant de ce qui allait se passer, que déjà les journaux de Rome et de l'Italie en transmettaient partout la nouvelle.

Le samedi 26 janvier, le *Corriere d'Italia* publia un article dont voici le début:

Una nobile manifestazione.

I seminari di Roma ai compagni di Francia.

Per iniziativa dell'Almo Collegio Capranica, di cui è Protettore l'Emo Cardinale Rampolla, tutti gli alunni dei Seminari e Collegi ecclesiastici di Roma hanno sottoscritto un nobile indirizzo di simpatia e di solidarietà per i loro colleghi dei Seminari di Francia.

Domenica prossima il Collegio Capranicense e tutti i Rettori e gli alunni degli altri Seminari e Collegi si recheranno ad offrire l'indirizzo trascritto in elegante pergamena e l'album con le firme al Pontificio Seminario Francese, assistendo quindi tutti ad una funzione espiatoria nella prossima Chiesa di Santa Chiara, che sarà compiuta dal vescovo mons. Giles, Rettore del Collegio Inglese.

Le lendemain, dimanche 27, tous les journaux annonçaient la cérémonie qui devait avoir lieu au Séminaire français. Mais ce qu'on lisait ce même jour dans l'*Osservatore Romano* venait agrandir considérablement la portée de la manifestation. Le Saint-Père, dans une audience collective accordée aux élèves du Collège Capranica et à son Recteur, avait béni l'initiative et prononcé, à ce sujet, d'augustes paroles de haute approbation. Voici ce que disait l'*Osservatore* :

L'Almo Collegio Capranicense si è fatto promotore tra i Collegi e Seminari di Roma di un Indirizzo di protesta da inviarsi ai Seminaristi francesi espulsi con tanta malvagità dai loro Seminari. L'idea affettuosa ed insieme nobile trovò entusiastico eco in tutti i Seminari di Roma, i cui alunni di buon grado hanno aderito all'indirizzo e ad apporre la loro firma in un Album.

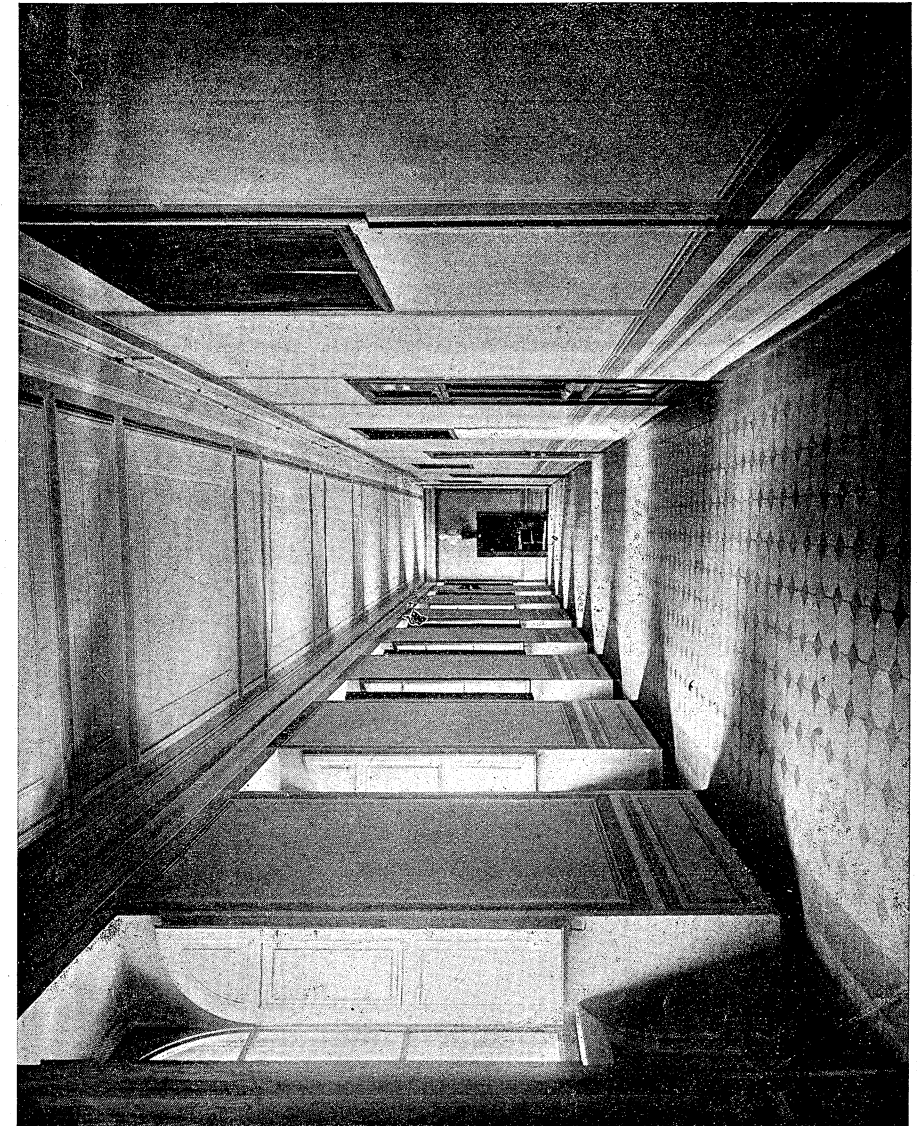
Stamane il Collegio Capranicense accompagnato dal Rettore Rmo Monsignos Coselli e dagli altri Superiori, veniva ammesso in particolare udienza dal Santo Padre a cui, in un elevato indirizzo, era spiegato lo scopo della iniziativa presa dagli alunni del Collegio Capranica.

Sua Santità si compiacque della nobile idea e disse tornargli oltremodo gradita fra le tante amarezze dell'Apostolico Ministero e, congratulandosi cogli alunni del Collegio, che hanno voluto dare una prova, insieme coi loro Colleghi degli altri Collegi, di affettuosa solidarietà, accettava una copia dell'Indirizzo ai Seminaristi Francesi, del quale notò le nobili ed affettuose espressioni. In segno della sua Sovrana approvazione Sua Santità si compiacque di benedire l'iniziativa e con essa tutto l'intero Collegio Capranica e quanti ad esso daranno il loro nome.

Nel pomeriggio di domani alle ore 3 e mezza il Collegio Capranica consegnera solennemente la protesta e l'Album al Seminario Francese nella sua dimora in via Santa Chiara ed alla presenza di tutti i componenti i vari Seminari e Collegi di Roma.

A l'heure de l'*adunanza*, des représentants des journaux romains, italiens, français et étrangers, vinrent solliciter la faveur d'assister à la remise solennelle de l'Album. On jugea préférable de ne pas frustrer cette curiosité professionnelle. Tous, y compris les reporters des feuilles anticléricales, montrèrent la plus parfaite convenance. Durant la séance, ils croquèrent et ils sténographièrent à l'envi tout ce qui fut en leur pouvoir. Sortant avant la fin, à l'effet de porter une primeur à son journal, l'un d'entre eux faillit avoir un accident grave, en descendant pré-

cipitamment l'escalier. Il lui importait de se presser, s'écriait-il en se relevant, car il était « sous presse ».



Corridor dit des *Evêques*, au Séminaire français.

Parmi ces Messieurs, se rencontra le Commissaire de Police du quartier, venu, avec une entière courtoisie, offrir ses services.

Le lendemain, lundi 28, les journaux de toute nuance publièrent des comptes-rendus importants de l'événement. On fut

frappé du ton de déférence et d'estime avec lequel en parlèrent des journaux d'ordinaire antipathiques aux choses religieuses et au clergé.

Dans les colonnes du *Corriere d'Italia*, on lisait ce qui suit:

I Seminari di Roma al Seminario francese.

Il più importante collegio ecclesiastico di Roma, perchè fondato nel 1460 dal cardinale Angelo Capranica, e in ossequio alla volontà testamentaria di suo fratello, il cardinale Domenico, romano, si è fatto l'esecutore principale di un'idea geniale, lodevolissima: esprimere in nome degli altri seminari di Roma ai confratelli francesi i sensi della simpatia la più grande per le angustie onde sono tratti da leggi liberticide che oggi imperano in Francia.

Ed oggi quest'attestato di fraterno affetto ha avuto luogo nel salone dei ricevimenti del Seminario francese.

Era bello il vedere ivi raccolte le rappresentanze di 27 seminari di Roma, venuti ad esprimere personalmente la solidarietà con i confratelli di Francia, in nome di ben 1200 compagni sottoscrittori dell'Album artistico presentato, e preceduto da un'affettuoso indirizzo, che più oltre riportiamo, e trascritto in bellissima miniatura dal valente pittore romano Conti.

Vi erano sottane d'ogni colore, ma quel che impressionava maggiormente, la pluralità delle lingue che là dentro si mescolavano in un accordo, in un pensiero solo: affetto ai fratelli infelici francesi.

Era un plebiscito addirittura mondiale.

Ecco l'elenco dei seminari che hanno sottoscritto l'indirizzo: Pontificio Seminario Romano, id. Pio, id. Leoniano, Almo Collegio Capranicense; inoltre, Pontificio Seminario Vaticano, pont. Seminario dei SS. Apostoli Pietro e Paolo per le Missioni estere, pont. Seminario dei SS. Ambrogio e Carlo, pont. Collegio Urbano de Propaganda Fide, Collegio di Maria Immacolata, Collegio Germanico ed Ungarico, pont. Collegio Greco, pontificio Collegio Ruteno, pont. Collegio Scozzese, venerabile Collegio Irlandese, ven. Collegio Inglese, venerabile Collegio pont. dell'America del Nord, ven. Collegio Belga, pontificio Collegio Pio Latino-Americano, pont. Collegio Polacco, pontificio Collegio Armeno, pont. Collegio Boemo, pont. Collegio Spagnuolo, ven. Collegio Canadese, pont. Collegio Maronita, ven. Collegio Portoghese, pont. Collegio dell'Oratorio, pont. Collegio del Venerabile Beda.

Alle 3 e mezza prendevano posto nel salone del Seminario tutte le suddette rappresentanze.

Nel fondo era stato preparato un ricco dossello rosso drappeggiato, in mezzo al quale spiccava il busto di Pio X.

Al di sotto sedevano i rettori di tutti i seminari di Roma.

Il Rev. Giulio Pietromarchi, alunno dell'Almo Collegio Capranicense, ha letto un vibrato indirizzo, nel quale ha ricordato che come i Capranicensi nel famoso sacco del Borbone (1527) furono tutti massacrati, perchè fedeli alla Chiesa, così sarebbero pronti ogni momento a dare la vita per la fede, e concluse con le fatidiche parole: *Tu es Petrus...* In alto dunque i cuori, o Francesi. « Chè sillaba di Dio non si cancella ». Questo discorso spessissimo è stato interrotto da fragorosi applausi.

Quindi lo stesso alunno consegnava al Rev. Rettore l'Album descritto.

In appresso il Rev. Danyiray, alunno del Seminario francese, porgeva a nome dei suoi compagni i dovuti ringraziamenti all'Almo Collegio Capranicense per il bellissimo attestato fraterno da esso promosso e a tutti i sottoscrittori. Poi l'illmo monsignor Coselli, Rettore dello stesso Collegio, ha ricordato con forbite parole l'udienza ricevuta ieri dal S. Padre, assicurando che un tale attestato ha prodotto nell'anima del S. Padre, nelle amarezze presenti, la più viva consolazione. Ha aggiunto che il Sommo Pontefice impartiva a tutti, e di gran cuore, l'Apostolica benedizione.

In fine il Revmo Rettore del Seminario francese, R. P. Le Floch, dopo aver lodata l'iniziativa nobilissima e dopo aver fatto un confronto tra l'attuale momento storico e quello in cui 14 vescovi francesi, consacrati la mattina da Pio X, andarono la sera al Seminario di S. Chiara per pregare per la Francia, ringrazia tutti per la generosa iniziativa di solidarietà che compiono.

L'Osservatore Romano, qui ne paraît pas le lundi, publia, le mardi 29, un long article sur la cérémonie et cita de larges extraits du discours du R. P. Supérieur. Voici les débuts et la fin de cet article:

L'adunanza internazionale dei Seminari e Collegi ecclesiastici di Roma.

Oltremodo imponente riesci ieri nel pomeriggio la solenne adunanza internazionale delle rappresentanze dei Seminari e Collegi ecclesiastici di Roma, nella sede del Pontificio Seminario Francese presso S. Chiara.

Nella grande aula del Seminario, nel cui fondo su ricco dossello in damasco rosso spiccava l'augusta effigie del Sommo Pontefice Pio X, erano i posti distinti pei RRmi Rettori, mentre l'aula era riservata ai superiori ed agli alunni dei singoli Seminari e Collegi.

Nel mezzo dell'aula vedevasi sul tavolo l'Album con l'indirizzo ai seminaristi francesi, recante oltre 1200 firme degli alunni di tutte

le nazioni, i quali appartengono ai seguenti istituti: Pontificio *Seminario* Romano, Pio, Vaticano, Leoniano, dei SS. Apostoli Pietro e Paolo, dei SS. Ambrogio e Carlo; *Collegio* Urbano di Propaganda, di Maria Immacolata, Germanico-Ungarico, Greco, Ruteno, Scozzese, Irlandese, Inglese, Americano del Nord, Belga, Pio-Latino-Americano, Polacco, Armeno, Boemo, Spagnuolo, Canadese, Maronita, Portoghese, dell'Oratorio, Beda, Capranicense...

Dopo il discorso del Rmo P. Le Floch, accolto da replicati applausi, tutti i convenuti si recarono nell'annessa chiesa di S. Chiara, dove, esposto il SSmo, e recitate le preghiere di circostanza, venne in fine impartita la benedizione col Venerabile da Mons. Giles.

In quel momento solenne la commozione era generale; tutti quei giovani cuori degli alunni di ogni nazione innalzavano all'unisono fervide preci a Dio per la salvezza della Francia cattolica.

Al Collegio Capranica ed al Seminario francese giungono telegrammi di adesione de' vari Seminari italiani.

Joignons à cet article celui de *La Vera Roma* du 3 février:

Seminari e Collegi ecclesiastici di Roma al Seminario francese.

Una solenne adunanza, che può dirsi internazionale, di tutti i Seminari e Collegi ecclesiastici, che hanno stanza in Roma, ha avuto luogo nel Pontificio Seminario Francese. Scopo di essa era ai Collegi francesi un attestato di simpatia e di stima in questi momenti d'iniqua persecuzione da parte del Governo francese.

Sedeva al posto d'onore S. E. Mons. Giles Vescovo tit. di Filadelfia, Rettore del Collegio Inglese, avente a destra Mons. Coselli, Rettore dell'Almo Collegio Capranicense, a sinistra il Rmo P. Le Floch, Rettore del Pontificio Collegio francese, facendo ad essi corona gli altri Rettori. L'alunno dell'Almo Collegio Capranica, signor Giulio nobile Pietromarchi, disse un elevato e bel discorso di circostanza, indi rivolse ai presenti la parola Mons. Coselli e parlò infine il P. Le Floch ringraziando della imponente dimostrazione con un elevato discorso, assai applaudito.

D'autres journaux, comme *Il Giornale d'Italia*, *Il Popolo Romano*, *Il Messaggero*, *La Tribuna*, chez lesquels on eût pu craindre de l'hostilité, parlèrent de cette journée historique en termes très corrects. Voici l'article de *La Tribuna*:

La dimostrazione dei Seminaristi.

Il Collegio Capranica, che è il più antico Seminario romano, ideò la solenne dimostrazione che oggi è stata resa dalle rappre-

sentanze dei seminaristi di tutto il mondo residenti a Roma ai compagni del Seminario francese. Essa si è svolta nel pomeriggio nel Collegio di Santa Chiara ed ha avuta importanza per il numero degli intervenuti e per i discorsi che sono stati pronunziati da vari oratori.

Verso le ore 15, nell'atrio del Collegio di Santa Chiara hanno incominciato a raccogliersi i rappresentanti dei seminari esteri...

Alle ore 15 e mezza tutti i chierici coi loro rettori salirono al secondo piano del Collegio e si affollarono in una grande sala ove si trovava un trono tappezzato di damasco rosso su cui era stato collocato il busto di Pio X e presso il quale presero posto i tre vescovi rettori, monsignor Le Floch, del Seminario Francese, monsignor Giles, del Seminario Inglese e monsignor Coselli, del Seminario Capranica. Al rettore Le Floch fu da una Commissione di seminaristi presentato un « album » contenente un indirizzo di simpatia verso i seminaristi francesi, seguito da 1222 firme. L'« album » legato in pergamena, e la pergamena miniata furono eseguiti dal prof. Conti.

Subito dopo il chierico Pietromarchi del Collegio Capranica pronunziò un caloroso discorso, esprimendo i sentimenti di solidarietà che uniscono i seminaristi di tutte le nazioni, e dichiarandosi pronto a morire insieme a tutti i compagni di seminario per difendere i seminaristi francesi.

Seguì il rettore del Collegio Capranica, che ricordò le confortanti parole dettategli in una recente udienza da Pio X e si disse incaricato di impartire la benedizione a tutti gli alunni dei collegi ecclesiastici romani.

Il chierico decano Danviray, del Seminario francese, ringraziò in lingua italiana i compagni seminaristi.

Infine il rettore del Collegio di Santa Chiara, monsignor Le Floch, pronunziò un vibrato discorso, dicendosi commosso e riconoscente della solenne dimostrazione odierna, facendo voti perchè le persecuzioni di cui la Chiesa è fatta segno in Francia abbiano a cessare, e mostrandosi lieto che il giovane clero di tutto il mondo condivida il dolore dei preti francesi.

Tutti i discorsi, e specialmente quello di monsignor Le Floch, furono calorosamente applauditi.

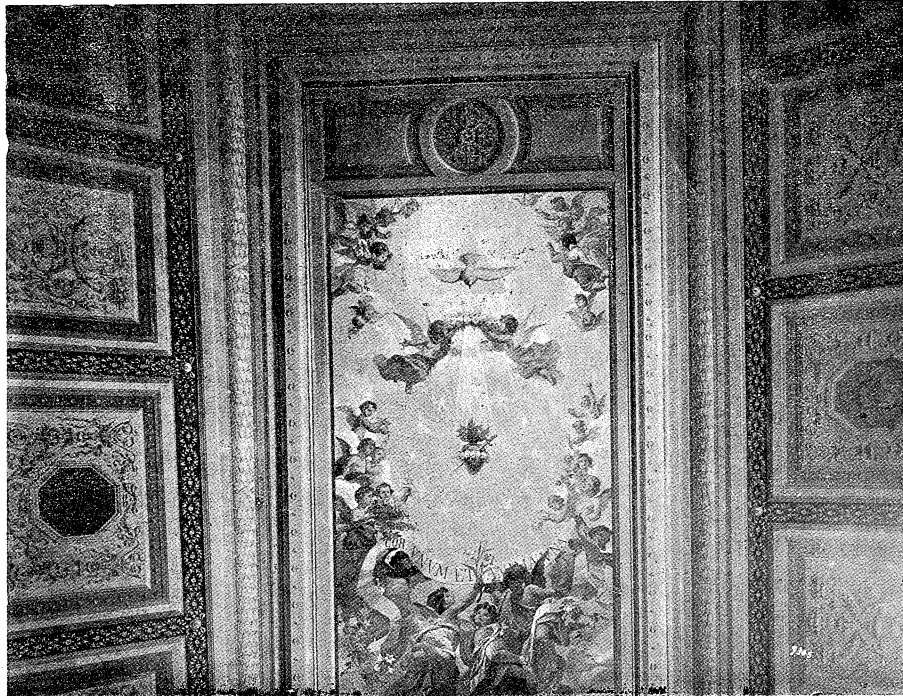
La cerimonia si svolse con molta dignità e gli oratori non usarono alcuna intemperanza di linguaggio.

Alle ore 16 gl'intervenuti scesero nella chiesa di Santa Chiara, ove si svolse una funzione religiosa.

Le journal *l'Italie*, rédigé en français pour le monde diplomatique et la haute société romaine, s'exprimait en ces termes, dans son numéro du mardi 29 janvier:

**La manifestation au Séminaire Français. — Paroles énergiques.
Toutefois tous les discours ont été pleins de dignité.**

L'heure tardive nous a empêchés, hier, de décrire dans tous ses détails et de commenter la manifestation que les séminaristes de Rome ont faite hier au Séminaire français de Santa-Chiara pour protester contre l'expulsion de leurs confrères des séminaires de France.



Voûte historiée de la Salle des Exercices, où s'est tenue la Réunion du 27 Janvier.

Les rares journalistes qui ont pu assister à cette cérémonie en ont certainement emporté la même impression que nous : à savoir qu'elle a été aussi énergique que digne.

Les invités étaient reçus par des séminaristes d'une courtoisie exquise, qui attendaient leurs collègues, dans la grande salle couverte de l'entrée, au milieu de laquelle s'élève un gracieux pavillon.

Les diverses nationalités se connaissaient aux couleurs des soutanes : les robes rouges des allemands fraternisaient avec le noir simple des français, avec le noir liseré de vert des espagnols, avec le noir liseré de bleu des américains, avec les robes bleues des grecs, etc. Un kaleïdoscope de soutanes, en un mot.

Un majestueux escalier à trois rampes amenait les invités dans la grande salle de réception qui, comme tout le Séminaire, est une œuvre exquise du style du xv^e siècle. Les parois et la voûte en sont artistiquement peints.

Les séminaristes s'y groupèrent en demi-cercle, derrière leurs supérieurs. Une dizaine d'entre eux portaient les insignes de la prélature.

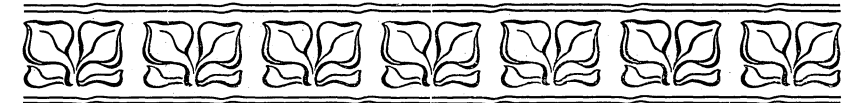
Nous ne saurions trop souligner la dignité calme avec laquelle ont été prononcés tous les discours, depuis l'adresse collective jusqu'à la réponse de Mgr Le Floch, recteur du Séminaire français.

En un mot, du commencement à la fin, l'attitude de tous fut pleine de noblesse, de réserve et de dignité : ce qui ajoute encore au caractère de grandeur de cette manifestation.

Comme la presse de Rome et de la Péninsule, la presse française et étrangère rendit compte de la cérémonie, soit par des télégrammes, soit par des narrations plus ou moins étendues. *L'Univers* du 29 janvier publia le discours du R. P. Supérieur, et la *Croix*, du même jour, servit aussi d'amples renseignements à ses lecteurs. Ces divers articles ont été reproduits, depuis, par de nombreuses publications hebdomadaires ou mensuelles.

En un mot, notre cher Séminaire a attiré, pendant ces quelques jours, les regards du monde entier. Ces regards, à Rome en France, à l'étranger, parmi tous les catholiques, ont été pleins de sympathie. Les autres n'ont pu nous dénier l'estime et le respect : que Dieu en soit loué !





Les adhésions

Les séminaires d'Italie, beaucoup d'évêques en personne ont adhéré avec le plus cordial empressement à la démarche faite par le jeune clergé de Rome. Monseigneur le Recteur du Collège Capranique et le R. P. Supérieur du Séminaire français ont reçu l'un et l'autre des télégrammes et des lettres de vive sympathie.

Nous n'en pouvons citer qu'un petit nombre, pour ne pas allonger outre mesure ce compte-rendu.

*Lettre de S. E. le Cardinal Bacilieri au Recteur
du Collège Capranica.*

Monsignore mio reverendissimo e carissimo,

Mi rallegro dall'intimo del cuore con Lei e col nostro Almo Collegio e per la nobilissima iniziativa dei Capranicesi nel capitaneare tutti i collegi ecclesiastici di Roma nella protesta di fraterna solidarietà coi perseguitati seminaristi di Francia e per il tenore del discorso nel quale il nostro Pietromarchi richiamò felicemente la papalità dei Capranicesi, provata col sacrificio della vita loro nel difendere Roma assediata dagli antichi avversari.

Questa è la gloriosa tradizione, questa la pietra di paragone, questa la fulgida nota caratteristica del nostro collegio! la piena

ed incondizionata ed amorosa obbedienza e devozione al Papa nella dottrina, nelle leggi, nella disciplina.

Con fraterno affetto benedico Lei e tutto il collegio.
Aff.mo nel Signore.

Verona, 29 gennaio 1907.

BARTOLOMEO card. BACILIERI
Vescovo di Verona.

*Lettre de l'Evêque de Montalcino au Recteur
du Collège Capranica.*

Reverendissimo Monsignore,

Lieto che i miei seminaristi con ispontaneo pensiero mi abbiano chiesto di unirsi all'atto di solidarietà che i giovani dei seminari e collegi di Roma hanno fatto ai giovani seminaristi francesi, mi dò la libertà di rimettere alla S. V. Reverendissima la lettera colla quale i detti miei seminaristi fanno sincera, vigorosa adesione alla iniziativa presa in ispecial modo da cotesto almo collegio.

Colgo l'occasione di proferirmi con profondo ossequio,
Della S. V. Reverendissima devotissimo.

29 gennaio 1907.

JADER BERTINI
Vescovo di Montalcino.

*Adresse des élèves du Séminaire de Montalcino
au R. Père Supérieur du Séminaire Français.*

Reverendissimo Signor Rettore,

Uniti dalla comunanza della fede e delle aspirazioni, noi pure partecipiamo ai dolori dei compagni francesi, sì duramente provati dalla sventura; noi pure siamo loro presenti in ispirito nella lotta che essi valorosamente combattono per il trionfo della Chiesa e della libertà.

Però, mentre ci addolorano grandemente le notizie della persecuzione sleale che in Francia si fa alla Chiesa cattolica, fino a strappare i vescovi dalle loro sedi, i sacerdoti e il popolo dai templi, i chierici dai seminari, ci giunge consolante la notizia dell'indirizzo

nobilissimo di solidarietà che i chierici romani, per la bella iniziativa dell'Almo Collegio Capranica, sottoscrissero ed inviarono ai colleghi dei Seminari di Francia.

Noi tutti, alunni di questo seminario vescovile di Montalcino, ci affrettiamo ad aderire a quanto l'indirizzo contiene.

Anche noi, come i compagni romani, ammiriamo il contegno fortemente cristiano dei chierici francesi, di fronte ai persecutori; anche noi amiamo con profondo affetto questi nostri fratelli perseguitati e dall'intimo del nostro cuore mandiamo loro il saluto della solidarietà cristiana e l'augurio della vittoria riservata a coloro che sopportano persecuzioni per la giustizia.

Che il Signore non tolga alla Francia la sua religione! Che, come premio dell'eroismo dei vescovi, dei sacerdoti e degli allievi del santuario, faccia presto il Signore cessare la persecuzione e sorgere per la Chiesa e per la nobilissima nazione francese giorni di pace e di libertà cristiana!

E perchè questi auguri divengano realtà, noi uniremo la nostra preghiera alle preghiere del mondo intero, e soprattutto pregheremo il Signore perchè si degni di dare alla Francia dei buoni e valorosi sacerdoti.

Iddio salvi la Francia!

Della Signoria Vostra Reverendissima

Devotissimi
Alunni del Seminario Vescovile.

Montalcino, 29 gennaio 1907.

*Lettre du R. P. de Mandato S. J., ancien professeur à l'Université
Grégorienne, Recteur du Séminaire d'Ancône.*

*(En réponse à la lettre de remerciement du R. P. Supérieur au télégramme
du Séminaire d'Ancône).*

Mon Très Révérend et cher Père,

Votre aimable lettre m'a fort touché et je vous en remercie de tout mon cœur avec les élèves de ce séminaire qui sont enthousiasmés pour leurs bien-aimés frères de France.

Vous avez bien dit que cette persécution, que vous souffrez dans votre cher pays, est un bon instrument pour le renouvellement des âmes. Les témoignages de sympathie et de solidarité qui vous viennent des catholiques du monde entier pour vous consoler et vous

encourager, sont véritablement un magnifique témoignage de l'unité de la sainte Eglise et de sa charité.

Nous suivons avec l'empressement le plus vif la suite des événements qui se déroulent en France; et tandis que nous admirons l'union et l'héroïsme des évêques, du clergé et des simples fidèles, nous prions pour eux et pour la paix et la victoire de l'Eglise de France. Vos adversaires sont nos adversaires et vos amis sont nos amis. Nous partageons aussi vos peines et vos joies.

Que notre aimable Sauveur daigne abrégier les jours de l'orage pour sa gloire et le salut des âmes! Qu'il daigne même toucher le cœur des persécuteurs et les convertir comme il le fit pour Saul! Ce serait la plus belle des victoires.

Agréez, mon Révérend Père, ces sentiments que je vous exprime au nom de tous et veuillez les communiquer à nos frères qui souffrent en France.

Votre dévoué en N. S.

P. DE MANDATO S. J.
Recteur du Séminaire d'Ancone.

Le 1 février 1907.

*Lettre du Recteur du Séminaire de Benevent
au Recteur du Collège Capranica.*

Illustrissime ac Reverendissime Domine,

Studium, quo semper nobiles egregiosque impulsus istius Almi Collegii quod me sacris imbuendum disciplinis aliquot aluit per annos, sum prosecutus, vel maxime nunc temporis me continere non potest quin adhaerentis animi sensus ejus alumnis qui commendatissimum consilium inierunt fratribus seminariorum gallicorum alumnis solatii verborum mittendorum, fatear atque expromam. Cui enim, qui modo nationis Gallicae nomen audit, et saevissima in Christi Ecclesiam persecutio ibi concitata non auditur? Cui non explorata virtus, animus, constantia, quibus juvenes illi strenuissimi sacris initiandi, uni verbo supremo Sedis Apostolicae innixi, tot tantasque pro Christo calamitates perferentes fortiter, ab incepto non recedunt? Macti virtute sunt; viriliter agant expectentque donec optatus veniat triumphus, quem certe prope diem obventurum, Deo propitio, nemo est qui dubitet; adsunt monumenta malorum rerum initio, ope divina, semper felices pro Ecclesia exitus subsequutos. Tunc post laborem requies jucundior, post fletum solatium suavius!

Alumni hujus seminarii Beneventani, qua fratribus Gallicis divina vocatione, fide, caritate conjuncti, eodem afflicti moerore, frequentibus precibus enixe a Divino Ecclesiae Conditore, qui beatos persecutionem patientes appellavit, pacem eis eorumque clarissimae nationi deprecantes, de pectore imo salutem mittunt.

Dum te iterum salvere jubeo, obsequium meum profiteor ac manus devotissime deosculor.

NICOLAUS MARIA Can. SAVINETTI, Rector.

Beneventi ex aedibus S. Seminarii.
III nonas Februarii 1907.

*Adresse des élèves du Séminaire de Grosseto
au R. P. Supérieur du Séminaire français.*

Reverendissimo Signor Rettore,

Sentiamo anche noi il dovere e il bisogno di unirvi ai Seminarii e Collegi Ecclesiastici di Roma nella nobile dimostrazione di solidarietà ai perseguitati seminaristi di Francia; e lo sentiamo specialmente in questi giorni di « Carnevale », in cui il mondo, con la sua pazza gioia, pare che insulti al loro santo dolore.

Mentre noi soffriamo con questi nostri carissimi fratelli, ammiriamo lo spettacolo magnifico della loro fede, della loro ubbidienza, della loro rassegnazione, e questo spettacolo è per noi un esempio sublime e per la Chiesa e per il suo Capo visibile è d'immenso conforto.

I sentimenti espressi nell'indirizzo presentato a cotesto seminario dai Chierici di Roma, sono i sentimenti nostri, e noi non possiamo che sottoscrivervi con tutto il nostro entusiasmo giovanile.

Gradiscano dunque i nostri fratelli d'oltr'Alpi il saluto, il plauso, il conforto, l'affetto nostro, ed esaudisca il Signore le incessanti preghiere che noi gli rivolgiamo per loro!

Ella, Reverendissimo Signor Rettore, si compiaccia rendersi interprete di questi sentinenti, mentre noi ringraziandola Le porghiamo le espressioni della più rispettosa divozione.

Grosseto, 8 febbraio 1907.

Gli Alunni del Seminario vescovile di Grosseto.

Al molto Rev. Padre Le Floch
Rettore del Pontif. Sem. Francese
in Roma.

*Adresse des Séminaires de Brescia
au R. F. Supérieur du Séminaire français.*

I superiori e chierici dei due seminarii di Brescia aderiscono di gran cuore ai sentimenti tanto nobilmente espressi al clero ed ai seminaristi di Francia dagli Istituti ecclesiastici di Roma nel loro indirizzo presentato al Ven. Collegio Francese; e pregano il Signore che, colla sua onnipotente carità, voglia ricondurre la pace religiosa in quella sventurata e sì eroica nazione che sempre dà al mondo grandissimo esempio di generosità, ed ora di compatta unione alla Chiesa ed a Cristo e d'invitta costanza nel difendere i sacrosanti diritti.

10 febbraio.

*Adresse des Séminaires de Florence aux élèves
des Séminaires de France.*

SACRI ORDINIS ALUMNIS
UNIVERSIS
IN GALLIA ADOLESCENTIBUS
SACRI ORDINIS ALUMNI
EX TOTA ARCHIDIOECESI FLORENTINA
S. P. D.

Fratres in Christo dilectissimi,

Quum primum conjecturam facere licuit quae et quanta indigna vobis patienda forent, simul ut infestae leges de sejungenda civitate ab Ecclesia a Reipublicae vestrae rectoribus in perniciem Religionis Catholicae nuperrime excogitatae, ad exitum perductae essent, acerbissimus dolor nos invasit.

At memores virtutis majorum vestrorum in fide servanda et in rebus asperis mirae constantiae, non dubitavimus quin et vos, Iuvenes Praestantissimi, in praesenti discrimine patrum vestigiis innixi, intrepidus honestosque vosmetipsos praeberetis. Neque id citra spem omnium nostrum. Eo enim ingenio valetis ut, nedum fracti animo sitis, ab ipsa temporum iniquitate robur et firmitatem sumatis. Macte!

Ipsi vero, quotquot sumus hujus Archidioecesis alumni sacrorum, magno excipimus plausu quaeque de mira consensione vestra in munere tam praeclare obeundo ac injuriis tam fortiter perferendis,

referuntur. Equidem longe aliter ac tantam animorum vestrorum concordiam sibi hostes expectabant. Iamvero conatus perditorum hominum tandem aliquando in irritum cadent.

« Desiderium peccatorum peribit ».

Vobis idcirco ex intimo corde gratulamur, Iuvenes Dilectissimi, quod cum unum sit inter vos vinculum charitatis, unum pariter obsequium erga Pastores quos Spiritus Sanctus posuit regere Ecclesiam Dei: universi autem Pastores et oves Romani Pontificis dicto audientes, auctoritati obtemperantes, mirificum unitatis et pacis documentum populo christiano profertis.

Quanto in luctu Clerus nobilissimae nationis vestrae nunc ipsum versetur, nemo est qui non videat: attamen nullus cordatus homo est qui non portendat qualis exitus virtuti vestrae contigerit, si forti animo insectationes et opprobria patiamini.

Adversa probant magnos!

Illius igitur fraternitatis gratia qua invicem devinciri sentimus, et pro jure sacrarum doctrinarum, quibus utrique operam damus, quibusque imbuti ad altiora contendimus, a Deo Optimo Maximo enixe adprecamur ut omni dono coelesti vos augeat, consiliis vestris intersit, utque assidue Domino servientes una cum Eo dimicetis, Cujus est illud:

« Non coronabitur nisi qui legitime certaverit ».

Florentiae, XII Kal. Martias MCMVII.

Adresse du Séminaire de Sorrente aux Séminaires de France.

ARCHIEPISCOPALE SEMINARIUM
SURRENTINUM

DULCISSIMIS IN X^{to} FRATRIBUS GALLIAE
NOVAM OB LEGEM
SUIS VETUSTIS SEDIBUS
INIUSTE DEPULSIS
SACRI SURRENTINI ASYLI
ALUMNI

Fratres in Christo dulcissimi!

Quum tanta in Christi nomen Eiusque Ecclesiam rabies quorundam in animos irrepserit, simulque, veluti nova pugnandi ratio, vos vestrumque Pastores percusserit; immenso locorum spatio con-

tinere non possumus, quin et nos, qui eodem consilio eademque fide alimur, vestras calamitates, vobisque iniuste illatas aerumnas lugeamus.

Eo quidem dementiae processum est per summum dedecus et nefas, ut piissima olim Gallorum gens vel in eam decertet Ecclesiam, ex qua immensa excepit laudum gaudia, beneficiorum honores, privilegiorum commoda. O tempora, o mores! Quid si hac saeviarum rerum tempestate exoriretur ex cinere suo divus ille Remigius, qui Clodoveum regem lustrali expiavit aqua primusque omnium doctrina et miraculis Francos ad Christi Domini fidem perduxit?

Pro ea igitur, qua vobis in Christo devincimur fraterna charitate, quotquot in hoc Surrentinae urbis sacro asylo, Praesule nostro Duce, lectissimo Ecclesiae proeliis viro, ad altiora nitimur, ad unum omnes in istam scelestissimam persequendi rationem cum vocis, animi, scriptorum invehimur exprobratione; novum hunc Vandalorum morem ab humanitate et cultu abhorrentem enixe reiicimus, damnamusque; vos vero, qui apostolico spiritu imbuti, gloriosa Christi certamina iam fortiter certatis, ut nobis maximae sitis admirationi, his consolantes adloquimur verbis.

Animo magno, fortique semper estote; impiorum vos temeritati si virtutis constantia, precumque fide restiteritis, vester, ne timebitis, vester erit victoriae triumphus. Insonet auribus vestris quod Rex psallens cecinit:

« Iacta super Dominum curam tuam ».

Extat quidem praeteritarum memoria rerum gestarum, quae edocet graviora Ecclesiam passam, acerbiora fuisse tempora, quibus exilio, carceribus, cruore denique, et Pastorum eorumque caede pugnatum, et lucem tamen exortam, et pacem triumphalibus cum palmis rediisse. Ad summa itaque illius cacumina collis animos convertite fidentes, quae divini cruore Agni rorantia, victoriam semper conclamant, semperque corda ad spem erigunt. Hinc enim dulcissimam illam auribus excipietis vocem: « Christus vincit ».

Sint ceterum magno vobis solatio, quae ex Vaticana arce ad vos perferuntur verba, quaeque Ecclesiae universae pro vobis preces ad Deum effunduntur. Vobis illud etiam animun tandem et bonam spem addat praecipue, tempus procul dubio adventurum, quo vestrae calamitates, fidei lumine mentes nunc tenebris obductas, magis serenantes in dies, vobis ipsis gloriam, hostibus vero ignominiam comparabunt.

Salvete igitur, fratres in Christi Corde dulcissimi; Ejus vestigia passionis propius sectando, properate ad palmam, atque enitimini fide vestra et firmitate, ut potius vos hostes extimescant, quam illos vos timere videamini.

Datum Surrenti ex Archiepiscopali Seminario,
Die 5 Mensis Februarii Anni 1907.

* *

Chargé officiellement de notifier à tous les Séminaires de France la belle démonstration qui avait eu lieu en leur faveur, le R. P. Supérieur du Séminaire français en écrivit à NN. SS. les évêques.

Des réponses émues et reconnaissantes arrivèrent aussitôt de tous les diocèses de France. Réunies en un volume, elles ont toutes été mises sous les yeux du Saint-Père. Nous ne pouvons résister au désir d'en citer trois dans ce compte-rendu: la première arrivée, celle du diocèse de Rodez, et les deux qui peuvent, par l'importance du Siège d'où elles émanent, être considérées comme représentant toutes les autres: celles de Paris et de Lyon.

Adresse des Séminaristes de Rodez aux Séminaristes de Rome.

Chers séminaristes de Rome,

La voix publique nous avait déjà annoncé, et nos frères du Séminaire français nous confirment la noble démarche que votre cœur vous a inspirée.

Votre foi a vu, dans toute son étendue, la grande pitié qui est au pays très chrétien de France, votre charité vous en a fait ressentir, avec nous, toute l'amertume et votre espérance vous a dicté les encouragements les plus doux pour vos frères.

Nous ne devrions rien ajouter à la réponse aussi patriotique que sacerdotale faite en notre nom par le digne supérieur du Séminaire français; elle traduit si bien tous nos sentiments de reconnaissance, de tristesse et d'espérance. Un mot cependant sur vos frères de Rodez.

Vos encouragements leur sont arrivés à l'heure suprême de l'angoisse et de l'agonie. En vain ont-ils, sous la direction épiscopale, cherché, dans les lois acceptables pour leur conscience, les moyens de vivre encore; en vain les ont-ils mises à l'essai sous le regard des autorités locales: voilà que soudain leur arrivent, après l'exécution de tous les autres séminaires, un ordre de départ et une menace d'expulsion.

Né craignez point, chers amis, nous ne désertions pas pour cela le champ de bataille des bons combats du Seigneur. Les yeux fixés sur notre grand Pontife Pie X debout sur le roc inébranlable

des promesses divines, où se brisent depuis bien des siècles les vagues en fureur, contemplant cette nuée de témoins de notre foi et de notre sacerdoce qui plane sur la Ville éternelle, le cœur tout frémissant des paroles de vaillance que vous nous avez fait entendre, sous les ordres de notre courageux évêque, sur les pas de nos vénérés maîtres, nous tenterons de n'être pas trop indignes de notre sublime vocation.

Il nous faudra bien, les larmes au yeux, quitter cette maison sainte où Dieu nous a fait tant de grâces et où nous attendions avec les dons de l'Esprit Saint la dignité du sacerdoce, ce lieu sanctifié pendant des siècles par les larmes et les prières des religieuses Annonciades dont nous fêtons aujourd'hui même la fondatrice sainte Jeanne de Valois; ce lieu consacré par les chaînes des prêtres incarcérés là pour la foi, au temps de la dernière persécution; ce lieu d'où sont sorties, depuis un siècle bientôt, des générations sacerdotales dont le zèle a évangélisé non seulement le diocèse mais la France entière et les cinq parties du monde. Nous vous le jurons, nous ne quitterons pas les saintes traditions de cette demeure bénie; nous emporterons dans notre cœur la dévotion au Dieu de l'Eucharistie et à la Vierge Immaculée, l'amour de ces institutions qui ont fait de nos pères dans le sacerdoce des hommes de piété, d'étude, de charité, de dignité sacerdotale, des hommes tels qu'on les voit et qu'il les faut à l'heure actuelle dans le clergé de France.

Forts de vos encouragements et de vos prières nous tenterons d'être dignes d'eux et de vous.

Grand Séminaire de Rodez, 4 février 1907.

*Adresse des Séminaristes de Paris aux élèves
du Collège Capranica à Rome.*

GRAND SEMINAIRE
DE PARIS

Alumnis Almi Collegii Capranicensis de Urbe sodales Seminarium
Sancti Sulpitii Salutem.

Et nos utique quemadmodum vestris litteris, optimi sodales, fraterno cum affectu memorastis, et nos, in hac horrenda, quae turbinis instar nostram vastat Ecclesiam, tempestate, partem, nec exiguam, malorum habuimus, qui, in ipso fere annui nostri curriculum exordio, et cum votis expetita dies ordinationis jam impenderet, sacras no-

strarum aedium vidimus fores expugnari, et intercepta vitae nostrae dulci ac composita consuetudine, tumultuosissime, nulloque ad reficiendos animos relicto intervallo, foras exacti sumus atque dissipati.

Huic sane rerum nostrarum perturbationi non defuerunt bonorum omnium amicitiae et miserationis significationes, quae nobis magnam, nulla vero majorem consolationem attulerunt quam vestrae dilectissimi fratres, utpote qui eandem viam vivendi ingressi, idem habeatis propositum, idem Deo, cui servire regnare est, perpetuo famulandi studium, quique insuper almae hujus Urbis incolae sitis, in quam, cum capitis simul et cordis in Ecclesia vices agat, omnes quae et extrema membra affligunt aegritudines, ultro, ut fit in corpore humano, naturali quadam convenientia et conjunctione referuntur.

Quapropter cordi habemus debitas vobis et amicissimas grates agere, tum pro his litteris quarum singulae voces nobis in tanto discrimine positae, alacritatem pro Christo proeliandi addiderunt, tum praesertim pro precibus, quas, ut nobis auxilietur et opem ferat, Deo jam modo pia cum voluntate obtulistis.

Quae suo non defraudatae sunt effectu. Dei enim beneficio, necnon diligenti patrum nostrorum sollicitudine, ecce nobis recens contigit ut horae momento dissipata familia, in novas aedes hinc et illinc quidem in posterum obtruncata et ipso gratissimo Seminarium, legibus quasi prohibito, de medio sublato nomine, incolumis et arcta quamvis spatio, laeto nihilominus spiritu, utcumque restitueretur.

Num diu perduratura sit hujusmodi restitutio, nescimus, Deus scit. Quemcumque tamen fors tulerit casum, non nobis injucundum erit dura hac a primo clericatus limine disciplina exerceri: hac enim lege nos in sua castra vocat Ecclesia, qua semper ipsa in procinctu posita incessabili pugna contra inimicos dimicat.

Quod, vestris precibus freti, intimo corde speramus Deum, benignissima Virgine Maria intercedente, nobis esse concessurum.

Valete.

Adresse des Séminaristes de Lyon aux Séminaristes de Rome.

GRAND SÉMINAIRE
DE LYON

Sodalibus Romae degentibus Alumnus Majoris Seminarium Lugdunensis, salutem.

Grato, fratres in Christo carissimi, animo accepimus eximium fraternae immo jam sacerdotalis dilectionis pignus, quod nobis, justo affectis dolore, litteris vestris allatum est.

Cum sitis altius virtute imbuti communis nostri impavidi Ducis, cujus in vicinitate vos ad ea, quae futura sunt, proelia paratis, putastis, nec immerito quidem, animos commilitonum quasi remotorum ac difficiliore in loco stantium, erigendos esse ac confirmandos, ne forte, summo discrimine fatigati cladem acciperent.

Id quidem opportunis verbis jam peregrinis arctissimam unius fidei conjunctionem ostendentes, quam haud pauci inter persecutores etiam admirati sunt, et nobis, sive ad sacra suscipienda iterum tandem in seminario nos labore paramus, sive ad militiam per summam injuriam vocati sumus, jucundum simul et forte est incitamentum.

Quaecumque exquisitis sententiis et verbis, fortissimi juvenes, scripsistis, et nos omnia credimus. Ideoque ad agendum jam prompti sumus omnes: hanc laetam habete fiduciam.

Quod nos autem spectat alumnos Lugdunensis seminarii, prope Fori veteris basilicam in terra martyrum fundati, optimam spem concipimus. Filii enim sumus praeclarissimi Irenaei, cujus sanguine rigata collum nostrorum terra, illius fidem nitidam, impavidam virtutem, sicut florem semper virentem, perpetua vi et intima profert. Nonne igitur, quin audaciores videamur, hoc ad firmandam spem nostram, nobis dicere licet: « Ipsius enim et genus sumus? ».

Insuper, cum Virgini Mariae Fori veteris semper « Lugdunum suum » quasi pupillam oculi custodienti praecipue commissi simus, nonne, materno sublevati animo, dicere possumus: dolori non indulgebimus; sed sine metu pro Ecclesiae libertate et salute Patriae bonum, quamvis grave sit, certamen certabimus. Mariae enim patrimonium hic defendimus; illa erit nobiscum, illa dabit nobis victoriam!

Haec saltem spes nostra, hoc quoque solatium. Sit et vestrum, carissimi in Christo fratres, cum caritatis conjunctione dolor noster vester factus sit dolor. In qua Christi charitate amantissimam gratissimamque salutem vobis dicimus. Valet.

* *

Dans une audience que le Saint-Père accorda au R. P. Supérieur, le surlendemain de l'émouvante cérémonie, Sa Sainteté daigna lui exprimer toute la satisfaction qu'Elle en avait éprouvée.

« Je sais tout, dit aimablement le Saint Père, dès le début de l'entretien, j'envoie à tous, avec mes félicitations, la Bénédiction Apostolique ».

En mémoire de ce qui s'était passé, le Saint-Père, puisant abondamment dans le trésor de l'Eglise, voulut conférer à l'autel majeur de Santa-Chiara le Privilège Grégorien.

Cet acte pontifical perpétuera, au profit des âmes souffrantes, la portée du grandiose événement.

C'était un égal désir des Directeurs et des élèves du Séminaire français, qu'un souvenir de cette mémorable journée fût offert au Recteur et aux élèves du Collège Capranica. Le choix se porta sur un crucifix, reproduction d'une des plus belles œuvres de l'art français. Le Christ de bronze finement modelé, repose sur une croix d'ébène. L'inscription, heureux mélange de sobriété antique et de charité chrétienne, porte ces seuls mots: FRATRES FRATRIBUS, et la date du 27 janvier 1907.

Le 7 mars, M. Danviray, doyen, accompagné d'une députation d'élèves fit, au nom du Séminaire français, la remise de ce modeste souvenir. Le R. Père Berthet représentait les Directeurs.

« Un chroniqueur habile, écrivent à ce sujet les *Echos de Santa Chiara*, trouverait dans ce petit pèlerinage l'objet de quelques crayons pittoresques. Il pourrait, par exemple, esquisser cette figure sombre et un peu revêche du vieux palais Capranica, sa tour carrée, son haut portail de pierre, sa vaste galerie avec la statue colossale de saint Agnès, son escalier usé par les pas de tant de générations, et cette grande salle du premier étage, où nous fûmes reçus, ses deux rangs de fenêtres superposées, ses murs couverts de tableaux et ses lourdes solives qui lui donnent un air si particulier d'austère magnificence. Pour nous, disons seulement que M. notre Doyen, en remettant à Mgr Coselli le souvenir des élèves du Séminaire français, a su retrouver de beaux échos de la réponse qu'il fit le 27 janvier et que nos lecteurs ont pu lire et apprécier. Ce fut aussi pour nous une vraie joie d'entendre une fois encore la voix toute paternelle de Mgr Coselli rappeler la douloureuse sympathie qui amena le Collège Capranica à prendre l'initiative de la manifestation dont nous célébrons le souvenir ».

En terminant son récit, le chroniqueur des *Echos* émet un vœu auquel souscriront tous les amis du Séminaire français. « Si nous avons encore quelque souhait à formuler, c'est que ce grand crucifix de bronze qui va tendre désormais ses bras miséricordieux à ceux qui monteront le vieil escalier du palais Capranica, demeure de longs siècles un témoin et un gage de la fraternelle amitié qui désormais unira le Séminaire français au Collège Capranica » et, ajouterons nous, à tous les Séminaires que le Collège Capranica a si heureusement groupés en cette circonstance.

SÉMINAIRE FRANÇAIS DE ROME

Via Santa Chiara, N. 42

Origine. - But. - Direction.

Fondé en 1853 par la Congrégation du Saint-Esprit (1), le **Séminaire Français de Rome** a été érigé canoniquement sur la demande de soixante-seize Evêques de France, par la Bulle *In Sublimi* de Pie IX.

Le Pape accorda à l'œuvre naissante les témoignages les plus touchants de son affection. Il la plaça, par une faveur toute spéciale, sous le patronage immédiat de son Cardinal Vicaire. Léon XIII l'a honorée du titre de **Séminaire Pontifical**.

D'éminentes prélats de France, parmi lesquels les Cardinaux Pie, Guibert et Bourret, se plurent à affirmer que la création du Séminaire Français de Rome était l'un des événements religieux les plus heureux du XIX^e siècle.

On reçoit au Séminaire Français les aspirants au sacerdoce et les jeunes prêtres, désireux de puiser la formation ecclésiastique au cœur même du catholicisme, ou d'y compléter leurs études.

Aux termes de la Bulle pontificale, la direction du Séminaire Français est confiée à perpétuité à la Congrégation du Saint-Esprit. A sa nomination, le Supérieur est confirmé dans sa charge par le Cardinal Vicaire du Pape.

Formation à la vie sacerdotale.

La Règle du Séminaire, approuvée par le Saint-Siège est, quant à l'ensemble, celle des Séminaires de France.

Les moyens de formation en usage sont ceux consacrés par l'expérience et transmis par les maîtres de la vie sacerdotale : observation consciencieuse du Règlement, exercices de piété, fréquentation des

(1) La Congrégation du Saint-Esprit a été instituée en 1703 par le Vénéré Claude-François Poullart des Places dans la fin spéciale de former des ecclésiastiques prêts à se dévouer dans les ministères les plus pénibles et les moins recherchés. « *Pro fine habet in ecclesiasticae disciplinae zelo et amore virtutum, obedientiae praesertim ac paupertatis clericos educare, qui sint in manu Praelatorum parati ad omnia...* » **Reg. Cap. I.**

La reconnaissance légale lui fut octroyée par Lettres patentes de Louis XV. Au cours du XVIII^e siècle, les membres de la Congrégation furent appelés à diriger plusieurs Séminaires notamment ceux de Meaux, de Verdun, etc. (**Gallia Christiana Sod. et Sem. Sancti Spiritus, t. VIII**).

Le Vénérable F. - M. - P. Libermann, fondateur de la Société du Saint-Cœur de Marie entra avec la plupart de ses confrères dans la Congrégation du Saint-Esprit (1848) et concourut puissamment à la relever des ruines de la Révolution.

sacrements, méditation, direction spirituelle, etc. En un mot, tout ce qui développe l'esprit ecclésiastique.

Dans la culture des vocations confiées à leurs soins, les Directeurs du Séminaire se rappellent la maxime favorite de leur fondateur: « *Vir siquidem clericus, aiebat pius fundator, divinarum rerum studiosus, sed expers scientiae, caecum habet zelum, et clericus doctus sine pietate prope est ut fiat haereticus et Ecclesiae rebellis* ». **Gallia Christiana, t. VII.**

Etude des sciences ecclésiastiques.

En vertu de la Bulle pontificale *In Sublimi*, les élèves suivent les cours publics de l'Université Grégorienne (Collège Romain) pour la Philosophie, la Théologie, l'Ecriture Sainte, les Langues Orientales, l'Histoire ecclésiastique.

Ils reçoivent l'enseignement du Droit canonique à la Faculté du Séminaire Romain de Saint-Apollinaire.

Il leur est permis en outre de fréquenter les cours de l'Académie de Saint-Thomas, en vue du doctorat en philosophie.

Des classes de Philosophie et de Théologie ont lieu journellement au Séminaire, sous forme de répétitions et d'argumentations. Leur but est la préparation immédiate aux examens des grades. Il y a aussi des cours supplémentaires de Théologie pastorale, de Prédication, de Liturgie et de plain-chant.

Dans leurs études, les élèves se font un devoir de s'attacher aux doctrines romaines, suivant la recommandation expresse du Règlement: *quae probat Ecclesia Romana et ipsi probent, quae respuit et ipsi respuant: in dubiis ea patrocinentur quae scholarum Almae Urbis sententiis conformari magis videntur* ». **Reg. Cap. V, de studiorum ratione, A. t. VIII.**

Examens.

Deux fois l'an, à l'entrée du carême et à l'approche de la sortie, les élèves sont appelés à passer un examen devant les Directeurs du Séminaire.

Vers la fin de l'année scolaire, dans le courant du mois de Juin, ils sont présentés par le P. Préfet des Etudes aux examens des grades, quand ils ont rempli les conditions d'étude et de savoir, fixées par les Statuts Universitaires.

Ils peuvent être admis aux grades de bachelier, de licencié et de docteur dans les trois Facultés de Philosophie, de Théologie et de Droit canonique, après avoir suivi les cours des Universités pendant le temps normal, c'est-à-dire: trois ans en Philosophie, quatre ans en Théologie et deux autres années en Droit Canonique.

Le programme du cours de Philosophie comprend l'étude des Mathématiques, de l'Astronomie, de la Mécanique, des Sciences Physiques et Naturelles. Les élèves qui, sur présentation de certificats et de diplômes, justifient posséder déjà ces matières, sont susceptibles d'être admis à l'examen du doctorat, après deux ans de scolarité et avec dispense de ces matières.

Quant à la Théologie, en vertu d'un privilège spécial, le R. P. Supérieur du Séminaire français a la faculté de réduire à deux ans la période préparatoire au doctorat, en faveur des élèves qui, avant d'entrer au Séminaire, ont achevé ailleurs avec succès leur cours de Théologie.

Une fois promus au doctorat en Théologie, les élèves peuvent se préparer aux examens de la licence et du doctorat en Ecriture Sainte (1).

Conditions d'admission.

Aucun élève n'est admis au Séminaire français de Rome sans l'autorisation, dûment constatée, de son Evêque diocésain et sans des certificats satisfaisants.

Le prix de la pension est de 100 frs par mois, payables d'avance par trimestre.

La pension se règle d'après la date de la rentrée générale à partir du 26 de chaque mois.

Le premier mois est payé en entier par tous les élèves qui entrent avant le 26 novembre. Pour ceux qui arrivent après cette date, ou qui sortent avant le 26 juillet, les fractions de mois se paient à raison de 3 frs 50 par jour.

Il n'est pas tenu compte des absences qui ne dépassent pas trente jours consécutifs.

Chaque élève verse, en entrant, 25 fr. pour la chambre, et 5 fr. pour l'abonnement au médecin. Comme compensation des frais du culte, les élèves prêtres acquittent mensuellement trois messes, dont ils demandent les intentions au P. Econome, ou bien lui en versent les honoraires à raison de 1 fr. 50 par Messe.

Les élèves déjà dans les Ordres, mais non encore prêtres, doivent, en vue des ordinations futures, se munir de l'extrait de baptême et de leurs lettres d'ordination. Outre l'extrait de baptême le certificat de confirmation est nécessaire pour ceux qui ne sont pas encore tonsurés.

Par le fait de son entrée au Séminaire français, tout élève s'engage à en observer le Règlement et les prescriptions qui s'y rapportent.

Costume. - Trousseau. - Mobilier de chambre.

Le costume des élèves se compose de la soutane ordinaire avec le col romain, la ceinture en laine noire, le manteau de sortie et le chapeau: ces divers objets se trouvent au Séminaire, ainsi que le surplis qui est de forme spéciale. - Dans l'intérieur du Séminaire, les élèves peuvent porter la douillette et le camail.

La composition du trousseau est laissée à la libre volonté de chacun. On est prévenu, toutefois, que dans l'intérêt de la santé, l'usage de la flanelle est regardé comme indispensable à Rome. - Le blanchissage est à la charge des élèves. Chaque élève a tout son linge dans sa chambre; aucun numéro n'est nécessaire, les initiales des noms suffisent.

(1) Les grades en Ecriture Sainte sont conférés par la *Commission biblique* (Consilium Studiis S. Scripturae provehendis), instituée par S. S. le Pape Léon XIII, Bref du 30 oct. 1902. L'examen comprend trois épreuves écrites: Exégèse, Histoire de l'Anc. et du Nouv. Testament, Introd. générale et spéciale, et cinq séries d'interrogations orales: Hist. de l'Anc. et du Nouv. Testament, Introd. générale, Introd. spéciale, Grec, Hébreu.

Entrant dans la voie ouverte par le Souverain Pontife, le Séminaire français a été le premier, parmi les Instituts de Rome, à organiser une préparation méthodique aux examens en Ecriture Sainte. Trois candidats, présentés en 1906, ont été reçus; quatre, en 1907, dont deux avec mention, et un avec la plus haute note que puisse décerner le jury.

Les élèves se fournissent eux-mêmes de serviettes pour la table, d'essuie-mains, de draps de lit, cuvette, etc. - Ils peuvent avoir les draps de lit de la Maison, à raison de 15 frs par année scolaire.

Le mobilier de la chambre, fourni par le Séminaire, se compose comme il suit: un lit avec un matelas et deux couvertures, une table, un crucifix, quelques rayons de bibliothèque, une armoire, deux chaises, un porte-manteau.

Les chambres sont éclairées à l'électricité. Un compteur spécial enregistre la consommation et règle la dépense des élèves. Une cotisation annuelle de 3 frs est due en outre pour l'entretien des appareils.

Une procure installée au Séminaire contient en dépôt tous les livres usuels; elle fournit aussi les accessoires de toilette et de bureau.

Rentrée et sortie.

La rentrée est invariablement fixée au 26 octobre, jour auquel commencent les exercices de la retraite d'ouverture de l'année scolaire. Le Séminaire est ouvert aux élèves dès le 20 octobre. La sortie a lieu dans les premiers jours de juillet, à condition que l'examen du grade soit déjà passé.

IMPRIMATUR

FR. ALBERTUS LEPIDI O. P., S. P. A. MAGISTER.

IMPRIMATUR

IOSEPH CEPPETELLI Patr. Const., Vicesg.